LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL


photo : Daniel Bahuaud

LES MAGICIENS DE LA NEIGE

David MacNair est un neigiste d'expérience. En lien avec le Festival du Voyageur, il est de ces magiciens capables de transformer un simple bloc de neige en inspiration pour petits et grands.

VOIR LA VIE L'HIVER EN PAGE A15

BE canadian READ FRENCH

Par LAURENT POLIQUIN, grand gagnant du concours de slogan de *La Liberté*.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 40 • 1ER AU 7 FÉVRIER 2017
SAINT-BONIFACE

LA LIBERTÉ A FAIT L'ÉVÈNEMENT

DANS L'ESPRIT DES GRANDES RENCONTRES







Il y avait foule le vendredi 27 janvier au Musée canadien pour les droits de la personne.

Un lieu hautement symbolique pour lancer la plus récente initiative de ***La Liberté*** : une bande dessinée branchée sur le nouveau Manitoba français.

Paul Samyn rédacteur en chef du ***Winnipeg Free Press*** (à droite) n'a pas manqué de rappeler le rôle essentiel des journaux pour combattre l'intolérance.

| Pages A2-A3-A5.


photos : Amine Ellatify



Citation DE LA SEMAINE


photo : Bernard Bocquel

« Je n'ai jamais eu de sentiment autre que de valoriser les Métis. J'ai même une crotte sur le cœur qu'on n'ait pas donné la main aux Métis dans les débuts du Manitoba. Ça aurait été bougrement mieux pour eux et pour nous, les Canadiens français. »

Paul Marion est un homme qui a son franc parler. Il était président de la Commission scolaire de Saint-Boniface lorsqu'il a fallu choisir un nom pour le tout premier secondaire mixte de la division scolaire. Il se souvient très bien de cette époque et de la volonté des commissaires d'honorer la mémoire de Louis Riel. **| Page A13.**

Le SOMMAIRE

Tadens Mpwene, le trait d'union entre Kinshasa et le Manitoba



« Nelson », ça aurait pu être lui. Comme le personnage de cette bande dessinée, que vous retrouverez toutes les semaines dans *La Liberté*, Tadens Mpwene est né en Afrique, en République démocratique du Congo plus précisément. Un pays où, dès l'âge de 4 ans, Tadens a découvert sa fibre artistique, au travers des dessins animés diffusés à la télévision. Comme Nelson, c'est à l'Université de Saint-Boniface, à 12 000 kilomètres de chez lui, que Tadens a choisi de poursuivre ses études en administration des affaires, dès l'hiver 2014. Et, comme Nelson, Tadens a vécu une à une les différentes étapes de l'expatriation. À commencer, on s'en doute, par l'adaptation climatique…

Mais la comparaison s'arrête là. Car Tadens Mpwene, devenu entretemps caricaturiste pour *Le Réveil*, le journal des étudiants de l'USB, a appris à manier l'humour aussi sûrement qu'il fait courir son crayon sur le papier. Et c'est par l'humour que *La Liberté*, en se lançant dans cette aventure dessinée, a choisi de mettre en scène ce choc des cultures. En grossissant le trait, comme on dit. Alors, s'il y a du Tadens dans ce personnage de Nelson, c'est du côté du talent esthétique qu'il faut aller le chercher.

NELSON AU MANITOBA

Quelque part en Afrique

Hé mon gars!! Parlant de voyage, je pars pour le Canada cette semaine.

Tsruuu...menteur va, pourquoi tu aimes beaucoup blaguer ?

Non mon frère. Je suis sérieux. Mais on sera toujours en contact.

Il paraît que les gens meurent de froid là-bas! Et que la nature est blanche.

01

Heureusement je reste ici au chaud ! En tout cas bonne chance.

Quelque temps plus tard à l'aéroport...

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ COMMUNICATION

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Valetin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

LES JOURNAUX ONT UN RÔLE POUR MIEUX FAIRE COMPRENDRE LE MONDE

« Il faut contrer la colère et l'ignorance »

La bande dessinée *Nelson au Manitoba* met en relief des émotions vécues par les nouveaux arrivants et celles des Canadiens qui les accueillent. Une initiative qui contribue à comprendre notre monde, assure son dessinateur, Tadens Mpwene et Paul Samyn, le rédacteur en chef du *Winnipeg Free Press*.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Près de 140 personnes ont assisté au lancement de *Nelson au Manitoba*, la nouvelle bande dessinée de *La Liberté*, tenu le 27 janvier dernier au Musée canadien pour les droits de la personne.

Tadens Mpwene remarque qu'il a été « très facile » de puiser dans ses expériences pour bien représenter les émotions des personnages.

« Je suis moi-même nouvel arrivant, de la République démocratique du Congo. Comme Nelson, j'ai connu le choc culturel qui accompagne la découverte d'un nouveau pays. Ce vécu, il a parfois été intense. Le jour où je suis arrivé, il faisait - 34 Celsius.

« J'ai aussi vécu l'incompréhension des autres, mais aussi la mienne. Et j'ai connu la joie de découvrir des nouvelles personnes, de tisser des liens d'amitié avec les gens d'ici. Ça n'a pas toujours été facile. Il me fallait juste faire l'effort d'un premier petit pas pour me mettre à comprendre les autres.

« Il y a une grande force qui rejaillit quand on met en évidence ces émotions. C'est ce qui m'a convaincu qu'il fallait participer au projet de bande dessinée que me proposait *La Liberté*. »

Paul Samyn était présent au lancement de *Nelson*. Le rédacteur en chef du *Winnipeg Free Press* a tenu à souligner le rôle positif des journaux pour faire avancer l'ouverture vers les autres. « Les journaux doivent servir de lumière à leurs communautés de lecteurs. Une bande dessinée comme *Nelson au Manitoba*, qui raconte une histoire d'accueil et de compréhension, a un rôle à jouer pour contrecarrer l'ignorance et la haine.

« Surtout dans un monde où certains veulent nourrir la colère en se nourrissant d'ignorance. On a un président américain qui cherche à diaboliser les étrangers et les nouveaux arrivants. C'est le rôle des journaux de contrer ces mentalités toxiques. »



photo : Daniel Bahuaud

Tadens Mpwene : « Ça n'a pas toujours été facile, mais il fallait juste faire l'effort d'un premier petit pas pour se mettre à comprendre les autres. »

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Le prochain pas dans l'évolution des services en français

L'annonce de la fermeture de la clinique express à Saint-Boniface a surpris tant ses usagers que Rochelle Squires, la ministre responsable des Affaires francophones. La décision aurait été prise par l'Office régional de la santé de Winnipeg, sans tenir compte de l'impact de sa décision sur la livraison de services en français dans ce quartier de la ville.

La *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine* a été adoptée sans controverse en juin dernier. Par conséquent, son existence et ses exigences sont peu connues. Mme Squires se propose maintenant de changer les mentalités à l'intérieur de l'appareil gouvernemental. Il s'agit du prochain grand défi dans l'évolution des services en français au Manitoba.

Dans un premier temps, il sera important que le Premier ministre, Brian Pallister, appuie Mme Squires auprès des ministres et des chefs des agences gouvernementales, puisque c'est lui qui les nomme. Il nomme aussi les sous-ministres à qui il devra communiquer sa volonté. C'est ce que Gary Filmon a fait en 1989 quand il a annoncé sa politique sur les services en français. De plus, les hauts fonctionnaires porteront attention aux services en français s'ils savent que leur collaboration fera partie de l'évaluation de leur rendement.

Mme Squires demeure fidèle à elle-même en organisant des rencontres d'information au sein de la fonction publique. La fermeture de la clinique express lui donne l'occasion de faire progresser la mise en œuvre de la nouvelle loi. Elle permettra aussi de mesurer jusqu'à quel point le Premier ministre appuie la ministre des Affaires francophones et, en fin de compte, l'épanouissement de la francophonie manitobaine.



Raymond Hébert

Il fascismo Americano

Le fascisme américain.

Qui aurait pu imaginer une telle expression il y a même trois mois? Mais pourtant la voilà, trouvée par les Italiens (https://www.alfabeta2.it/2016/11/13/il-fascismo-americano/ - alphabeta2, novembre 2016), qui s'y connaissent en matière de fascisme. C'est une expression qui décrit bien une réalité toujours latente chez le peuple américain, désormais incarnée par Donald Trump, lui qui est maintenant président de ce pays, considéré voilà peu encore comme le leader du monde libre.

En guise de rappel, voici le bilan des attaques de Donald Trump contre la démocratie américaine, durant sa première semaine au pouvoir :

- Une conférence de presse à la CIA, où il est applaudi chaleureusement… par ses partisans, plantés parmi quelques vrais employés de la CIA!
- Il affirme, durant cette conférence de presse, que les employés des médias sont « parmi les êtres humains les plus malhonnêtes de la planète »;
- Il maintient, en dépit de tous les décomptes crédibles, que la foule assemblée lors de son inauguration était la plus grosse jamais vue à de tels évènements;
- Il réaffirme son mensonge que deux ou trois millions de votes américains à l'élection étaient frauduleux, attaquant ainsi directement, sans aucune preuve, l'intégrité du système électoral américain.

C'est ainsi que Donald Trump a commencé à démolir la démocratie américaine, de concert avec son ami russe, Vladimir Poutine, qu'il refuse de dénoncer, et qui pourtant a fortement contribué à la campagne de diffamation contre la candidate démocrate Hillary Clinton durant les élections présidentielles. Bonne chance Amérique.



Raymond Clément

Il faut prendre conscience de l'état du marché de l'emploi

À l'heure où il faut s'ajuster à la manière dont Donald Trump comprend l'économie nord-américaine, il vaut la peine de prendre conscience de l'évolution du marché de l'emploi au Canada dans les dernières 40 années. Elle ne nous est que relativement favorable.

Un premier constat s'impose : le nombre d'emplois chez les 15 à 24 ans a chuté dans sept provinces. Seules l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont enregistré des gains. En 40 ans, 745 000 emplois ont été perdus. Ils ont été remplacés par 640 000 emplois à temps partiels. Résultat : une perte nette de 105 000 emplois jeunesse.

Du côté des femmes, le taux de participation au marché du travail est passé de 45,7 % en 1976 à 61,3 % en 2016. Pendant la même période, celui des hommes a glissé de 77,3 % à 70,3 %. Résultat entre 1976 et 2016 : cinq millions d'emplois de plus pour les femmes, mais juste 3,3 millions pour les hommes.

Autre constat à ne pas négliger : l'augmentation depuis quelques années de l'emploi chez les 65 ans et plus. La crise financière de 2008, couplée au vieillissement de la population, est en partie à l'origine de ce phénomène.

Pour Ronald Lee, de l'Université Berkeley, l'âge de la retraite fixé à 65 ans est un luxe pour une société. Nos populations modernes sont toutes plus actives et en relative bonne santé. Il est temps de penser à hausser l'âge de la retraite afin d'atténuer le fardeau fiscal. L'alternative : hausser les impôts ou couper les bénéfices sociaux, est peu attrayante.

Éditorial

par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

À quoi ressemblent des lunettes francophones?

Dès son entrée en fonction début mai 2016, Rochelle Squires a tenu à exprimer sa volonté de prendre au sérieux la dimension bilingue du Manitoba. Son premier geste - à valeur de symbole fort - a été d'entreprendre l'apprentissage de la langue française.

Dans *La Liberté* du 1er juin 2016, la ministre nous déclarait : « Pour moi, c'est une grande responsabilité d'être ministre des Affaires francophones. Et un grand honneur. Et je compte bien travailler de concert avec la francophonie, qui fait partie de la grande communauté manitobaine. » Un esprit d'ouverture personnel qui peut s'appuyer sur un geste politique historique : le 30 juin 2016, à l'unanimité les députés manitobains ont consolidé la dualité linguistique de la Province du Milieu en passant la *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine*. Le plus dur commençait : la prise de conscience de la nouvelle donne par les gens directement concernés.

Dans *La Liberté* du 25 au 31 janvier 2017, Rochelle Squires regrettait qu'une initiative populaire se soit enclenchée pour rejeter la décision bureaucratique de fermer la clinique express à Saint-Boniface avant que le premier des protestataires, Patrick Fortier, n'entre en contact avec elle. Du déroulement de cette affaire, la ministre en a toutefois tiré une conviction : « Il faut changer les mentalités ». Comment? « Il faut que nous portions tous nos lunettes francophones. »

D'où sa résolution, essentielle dans le cas de fonctionnaires dont le besoin premier est de pouvoir appliquer des directives claires et nettes : « Je vais assumer un plus grand rôle de leadership pour que dans les ministères et les agences gouvernementales, les employés mettent ces lunettes francophones. » La force évocatrice de l'image invite à se poser une question : *À quoi ressemblent ces lunettes francophones?*

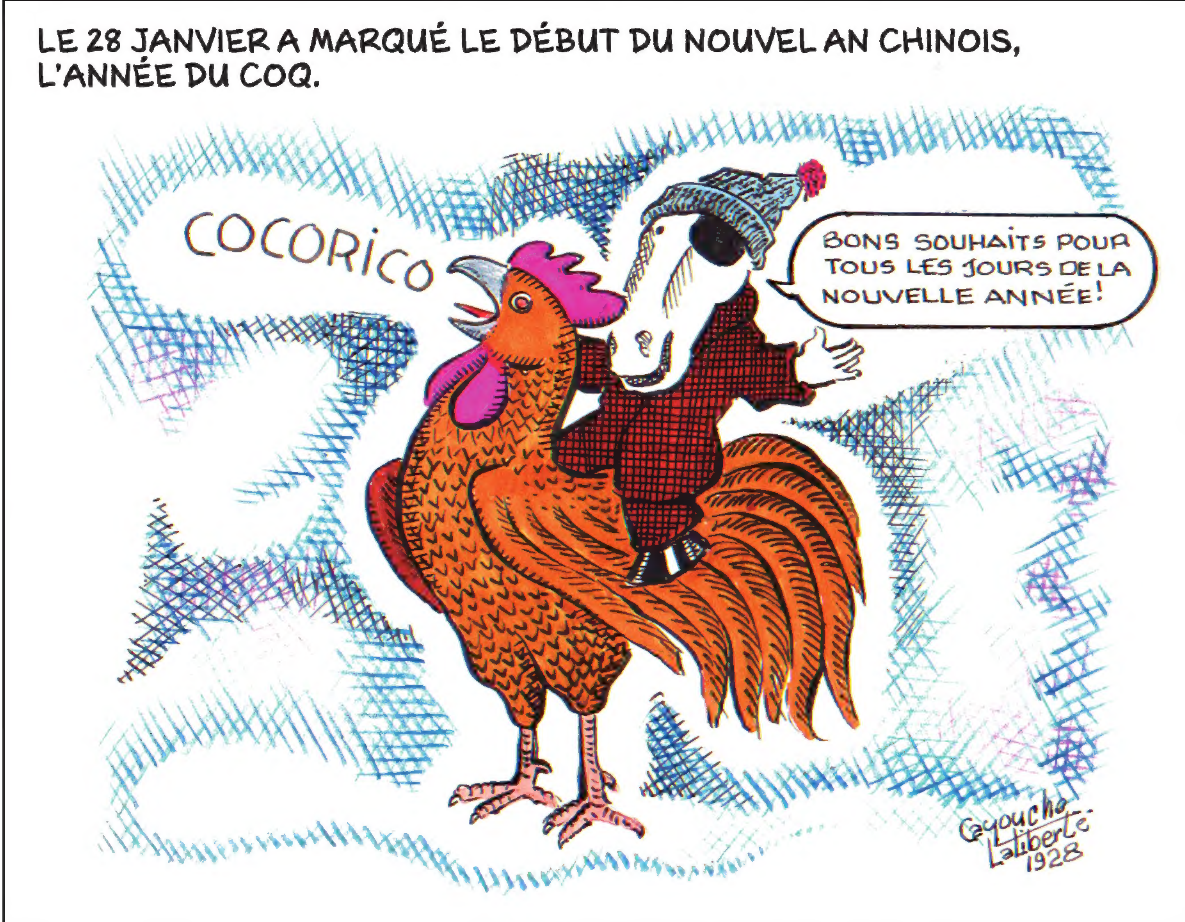
Première évidence, qui s'appuie sur l'expérience : afin que ces lunettes ne fassent pas mal, il importe qu'elles soient ajustées à chaque volontaire prêt à les porter. Car les degrés de myopie à l'égard de la vie française au Manitoba sont très variables. Tout est fonction du bon vouloir de la personne, et donc de sa capacité à se débarrasser de préjugés.

Le préjugé le plus aveuglant tient au vieux mythe selon lequel l'unité politique d'un pays exige l'emploi d'une seule langue officielle. Pour ces gens soumis à une stricte logique de monopole, les lunettes francophones ne pourront pas leur rendre la vue. Pour tous les autres, tous les espoirs sont permis. Même si plusieurs paires de lunettes pourraient devoir être prescrites. En effet, une authentique compréhension du bilinguisme français-anglais dans le contexte manitobain exige de faire appel à au moins deux dimensions : philosophique et historique.

Sauf avis contraire, il est recommandé de commencer par les lunettes philosophiques. Car elles permettent de réviser des concepts essentiels comme (par exemple) la dignité humaine, les principes qui sous-tendent la volonté individuelle, les fondements de la justice, l'importance de la légitimité dans toute action sociale, la capacité de distinguer un droit d'un privilège.

À force de porter ces lunettes, une clarté intérieure devrait s'installer, un rejet des énergies de division s'affirmer. Un juste regard sur le pseudo-problème francophone devrait remplacer les idées reçues. À ce stade-là de son effort, avec dorénavant son humanité à fleur de peau, la personne voudra bien mettre la paire qui corrige les distorsions historiques. Cette deuxième opération de bonne volonté complétée, il y aura fort à parier que le sujet n'aura même plus besoin de mettre tous les jours des lunettes francophones.

Ou alors vraiment de légers verres de contact, manière d'entretenir au mieux des liens d'amitié avec les bilingues français-anglais par choix. Histoire aussi de garder à l'esprit que la mentalité d'un minoritaire sur la défensive depuis des générations n'est pas propice à accorder d'emblée sa confiance. Un rappel qu'en matière d'évolution des mentalités, il est souhaitable que tout le monde fasse des efforts d'ouverture.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Et si tous avaient participé à l'injustice?

Madame la rédactrice,

« En Amérique, nous apprenons que Hitler et les nazis ont commis le crime de l'Holocauste; en Allemagne, les enfants apprennent que tous ont participé, parce que les Allemands en sont venus à croire que reconnaître leur culpabilité collective en tant qu'individus est la seule façon d'empêcher que ça se produise encore (1). »

Le Canada s'est excusé pour les grandes injustices passées. Plus souvent qu'autrement, Ottawa a dépensé des millions pour soulager notre culpabilité. Et après?

Sans nier les progrès, reconnaissons que les injustices continuent envers les minorités de couleur, langue, race et même une majorité, les femmes. On s'est donné une charte pour défendre l'égalité et des fonds pour contester l'iniquité. Après, on s'en est lavé les mains.

Comment approchons-nous ces histoires difficiles dans nos écoles et comment traitons-nous les minorités dans la rue? Les communautés autochtones, métisses, francophones et LGBTTQ dérangent chacune à leur façon en montrant leur fierté et en défendant leur dignité. Que le Canada s'unira naturellement avec le temps reste douteux.

Pourtant, la Cour suprême a déclaré que « nous sommes condamnés à vivre ensemble ». Le Canada est assez grand pour tout accommoder. Les Autochtones ne vont pas retourner en Asie, ni les francophones et anglophones en Europe. Les minorités ne disparaitront pas, même si elles deviennent invisibles.

Avec raison, les Métis réclament justice pour des évènements remontant au 19e siècle. L'Union nationale métisse estime que le 150e de la Confédération est un moment opportun pour innocenter le Père du Manitoba, Louis Riel. Peut-être. Depuis 1987, le Parlement a été saisi de huit projets de loi dans ce sens. C'est un divertissement de parti d'opposition : au pouvoir, libéraux et conservateurs ont voté contre.

Qu'est-ce qui a changé qui permettrait d'aller plus loin? Le clivage sur l'appréciation du chef métis est viscéral de part et d'autre. Personne n'admettrait, comme on enseigne aux jeunes Allemands, que nous avons tous participé à l'injustice.

« L'histoire n'est pas toujours écrite par les vainqueurs, spécialement s'il y a une version permettant que chacun se sente un peu moins coupable (2). »

Chez les Métis, pas question de céder le statut de victime. On continue à rappeler la persécution, spéciale et originale, qui fonde notre positionnement.

Comme les Allemands, les Américains et d'autres, les Métis ont embrassé l'idée et l'émotion d'une destinée. Ils forment l'unique Nation métisse. Parce que leurs intentions étaient pures, ils se considèrent les bons et propres de l'Histoire. Leur destin a simplement été contrecarré par les méchants et sales orangistes. Mais sont-ils innocents? Peut-on continuer, 150 ans après la débâcle de 1870, à se situer entièrement du côté de ceux qui ont raison?

Les Métis n'ont pas eu le temps de vivre l'usure du pouvoir et la corruption qui s'insinue dans presque tous les gouvernements. Ils se sont fourvoyés sur la ligne de départ. Leur chute a été brutale et sans appel, ils ne la méritaient pas. Mais ça ne leur donne pas le droit de jouer les saintes-nitouches et de rester les bras croisés en attendant que la solution vienne d'en haut, sous forme de justice pour Louis Riel et de subventions par millions.

La difficulté, c'est qu'on a tout investi dans Riel : le chef, président, héros, prophète et martyr auréolé. Pourtant, il n'était pas seul. Le Gouvernement provisoire comptait 14 membres et le pouvoir était partagé. Les Métis se sont fié à lui lors des deux mouvements de résistance dans l'Ouest. Mais il n'y avait de grand destin que dans l'esprit troublé du chef.

Pourquoi l'ont-ils laissé faire? (3) En répondant, on comprendrait peut-être pourquoi ils n'assument pas, aujourd'hui, de responsabilité pour leur passé sordide.

Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés des Métis. La vénération pour Riel n'est-elle que la face cachée de l'humiliation pour son comportement problématique - pour ne pas dire pathologique - durant son exil, son temps en asile et la résistance en Saskatchewan?

Si les Métis veulent avancer, un prochain pas consisterait à assumer une part de responsabilité. Encore aujourd'hui, Riel prend toute la place. Pour le meilleur et pour le pire, ne le laissons pas faire. Pouvons-nous examiner la possibilité que tous ont participé à l'injustice?

(1) Carpentier, Megan, « A People's History of the Third Reich », *The Baffler*, 2 décembre 2016. Traduction de l'auteur.

(2) *Ibid.*

(3) Une réponse se trouve dans la thèse doctorale de Philippe Mailhot intitulée *Ritchot's Resistance : Abbé Joseph Noël Ritchot and the Creation and Transformation of Manitoba*, Université du Manitoba, 1986.

Jean-Pierre Dubé
Le 25 janvier 2017

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Une dénonciation du vaccin contre la grippe

Madame la rédactrice,

Permettez-moi d'exprimer sur le vaccin contre la grippe un point de vue différent de celui Dr Denis Fortier, paru dans *La Liberté* du 25 au 31 janvier 2017 en page 3.

Je ne conseille pas le vaccin, d'abord parce que le processus d'immunisation est un processus naturel au corps humain. Le corps emploie toutes sortes de stratégies pour s'immuniser contre toute possibilité qui pourrait lui causer d'être malade. Le vaccin peut créer une réaction immunitaire réduite et temporaire, à comparer avec une immunisation naturelle, qui crée des anticorps forts et permanents.

Il est clair qu'il y a des bénéfices avec certains vaccins qui ont réduit l'incidence de maladies sérieuses, comme la malaria ou la tuberculose. Toutefois, c'est une idée ridicule de penser qu'on puisse immuniser le monde contre toutes les maladies dites infectieuses. Surtout qu'un grand nombre de ces maladies sont simplement une manifestation d'une vie soumise au stress, à une pauvre alimentation, à des produits laitiers, à un manque d'exercice, entre autres.

Il en est ainsi de la grippe, que je vois plutôt comme un nettoyage du corps. Ne survient-elle pas souvent lorsqu'on est épuisé, par cause d'excès de caféine, d'alcool, de manque de sommeil, par exemple. Qu'on soit jeune ou très âgé, une grippe est un inconvénient qui exige plus qu'un vaccin.

Le vaccin contre la grippe ne nous aide pas à développer un système immunitaire, qui est fort quand il est le résultat d'un bon fonctionnement corporel. L'absence de maladie est une force de bien-être pour prévenir la maladie.

Fort de cette conviction, je crois que vacciner contre la grippe relève plutôt d'une vaste opération orchestrée par les compagnies pharmaceutiques avec le support d'une majorité au sein de la profession médicale. Mais pas de tous, car la profession n'est pas unanime sur la question de la vaccination massive de la population.

Je comprends les réticents, puisque le vaccin contre la grippe donne une protection contre des souches de virus d'années précédentes, pas contre les virus de la saison en cours. Pourquoi s'injecter une substance toxique qui contient du mercure ou d'autres poisons? Il vaut mieux prendre conscience que les virus associés au rhume et à la grippe sont toujours présents dans notre corps. Ils fonctionnent dans un contexte qui ne crée pas de maladie. En fait, ils servent à nous purifier au fur et à mesure quand on est trop plein de toxines.

Alors que faire si on se donne un rhume ou une grippe due à un manque d'hygiène de vie? Il faut se reposer, prendre des liquides (eau pure, tisane), utiliser la chaleur pour stimuler le système immunitaire et circulatoire (bain chaud, sauna, massage, traitement chiropratique), se donner une diète pour créer un milieu qui combat les toxines, prendre des vitamines C (2 000 à 5 000 mg par jour) et se résoudre à une vie saine.

Pour les lecteurs qui veulent en savoir plus, je recommande la série documentaire intitulée *Vaccines Revealed* (info@vaccinesrevealed.com) qui expose scientifiquement l'absurdité d'un programme d'immunisation global.

Henri Marcoux, chiropraticien
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 27 janvier 2017

MOT DE LA DIRECTION

par Sophie Gaulin
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Nelson au pays des rencontres

Ils s'appellent Rebecca, Ben, Fatima, Nelson, Leila, Mohamed, Erica. Ils ont mille autres noms encore. Ils viennent au Manitoba pour étudier, ou pour s'aventurer, pour trouver du travail ou trouver la paix.

Ce que tous cherchent à coup sûr, c'est un monde accueillant parce qu'on les a bercés avec l'idée d'un Canada porteur d'espoir et ouvert à la diversité culturelle. Et dans ce grand Canada, le Manitoba est devenu pour eux le lieu de tous les possibles. Ils espèrent que leur couleur, quelle qu'elle soit, enrichit cette grande mosaïque humaine et qu'ils pourront contribuer, chacun à leur façon, à un Manitoba prêt à devenir toujours plus grand.

Tadens Mpwene est arrivé de la République démocratique du Congo à Winnipeg, il y a deux ans et un mois, pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires. Après seulement 25 mois, sa contribution est déjà significative.

Il a fait sa marque dans le journal étudiant ***Le Réveil*** avec des dessins et caricatures et dans le cahier de Noël 2016 de ***La Liberté*** avec les illustrations des textes de ses camarades étudiants.

Au Musée canadien pour les droits de la personne le 27 janvier, Tadens Mpwene nous assurait que jamais il n'aurait pensé se trouver debout devant 140 personnes venues pour découvrir le fruit de son travail. L'étendue de son talent aurait pu lui offrir toute la confiance nécessaire pour y croire.

C'est toutefois le soutien qu'il a reçu de la part de ses parents d'abord, et puis de son oncle et sa tante, et enfin de ses professeurs, qui l'ont conduit à pousser ses efforts toujours un pas plus loin. Pour nous offrir à tous, le bonheur de lire dès aujourd'hui une bande dessinée faite sur mesure pour les lectrices et lecteurs de ***La Liberté***. Votre nouveau rendez-vous vous attend, semaine après semaine, en page 2.

Ce sera l'histoire de Nelson, qui ressemble un peu à celle de Tadens, mais pas trop. L'histoire d'un jeune Africain qui vient étudier en Administration des affaires à l'Université de Saint-Boniface. Il rencontrera le Manitoba et les Manitobains tels que vous les connaissez. Il cheminera au fil de ses rencontres et fera découvrir à ses lectrices et ses lecteurs les défis de plonger dans un monde nouveau après avoir grandi sur un autre continent.

Bernard Bocquel, Charlotte Altieri et moi-même avons travaillé avec Tadens Mpwene à l'écriture du scénario. Ce travail de collaboration s'est trouvé être un premier vrai dialogue sur la différence. Parler des chocs climatiques, c'était facile. Mais aborder les questions sur l'homosexualité ou le rapport à l'argent, c'était un tout autre défi.

Cette bande dessinée, *Nelson au Manitoba*, ne cherche pas du tout à donner des leçons sur l'accueil ou l'intégration. Nous visons plutôt à ouvrir un dialogue. Un dialogue sur la différence, franc et respectueux. La tragédie survenue à la mosquée à Québec nous en rappelle l'exigence. Elle nous incite même à présenter nos condoléances à l'humanité entière. Nous savons que les pages du journal sont un outil d'échange public, la rédaction tient à réitérer que ses pages sont ouvertes, à vos questions comme à vos commentaires.

Bonne rencontre avec Nelson, créé pour lutter contre toutes les formes d'intolérance.

FERMETURE DE LA CLINIQUE EXPRESS À SAINT-BONIFACE

Selinger fait appel à la bonne volonté

Les jeux sont faits. Comme prévu, la clinique express à Saint-Boniface est fermée depuis le 27 janvier. Fort de son expérience politique, Greg Selinger, le député de Saint-Boniface, a entrepris une série d'initiatives.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le député de Saint-Boniface partage ses intentions : « J'aimerais que la Province trouve un moyen d'offrir un service express bilingue à Saint-Boniface. J'ai demandé une rencontre aux ministres Goertzen et Squires, ainsi qu'à Milton Sussman, le président-directeur général de l'Office régional de la Santé de Winnipeg.

« J'ai aussi invité Annie Bédard, la directrice générale de Santé en français et Daniel Boucher, le président-directeur général de la SFM. Si tout le monde est à la table, avec un peu de bonne volonté, c'est possible. »

Par ailleurs Greg Selinger organise une pétition qu'il compte présenter à l'Assemblée législative au début de la prochaine session, qui débutera le 1er mars.

Archives La Liberté
Le député de Saint-Boniface Greg Selinger.

Le commissaire d'écoles Patrick Fortier, dont la pétition a récolté 1 050 signatures, espère que la Province trouvera un moyen de compenser la perte de services en français. Il continue d'inviter le public à se joindre à son mouvement jusqu'à ce qu'il puisse rencontrer le ministre de la Santé, Kelvin Goertzen. Aucune date pour la rencontre n'a encore été fixée.

« M. Goertzen m'a indiqué, par l'entremise du bureau de Greg Selinger, le député de Saint-Boniface, qu'il voudrait une copie papier de la pétition en ligne. Je suis heureux qu'il veuille me rencontrer. Mais c'est décevant qu'on n'ait pas pu avoir cette rencontre avant que la clinique n'ait fermé ses portes. Entre-temps, la pétition continuera. Chaque fois qu'une personne appose sa signature en ligne, un courriel est envoyé au ministre Goertzen et à Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones. »

Patrick Fortier en est convaincu : « Les signataires de la pétition ont eu un impact. D'abord, dans le sens que M. Goertzen veut me rencontrer. Et, plus globalement, le public a pu s'engager. La Province a vu que les résidents de Saint-Boniface tiennent à leurs services en français. Notamment dans le domaine de la santé, où il y a toujours plus de demande que d'offre.

« Je crois qu'il serait possible d'offrir un service express ailleurs à Saint-Boniface. Peut-être au Centre de santé, situé dans le Centre Accès Saint-Boniface. »

IL FAUT TROUVER UN DEUXIÈME JUGE CHARTIER

« Le virage culturel a été amorcé »

Début juillet 2016, sitôt la Loi 5 adoptée, la SFM a demandé au gouvernement Pallister de revoir sa politique sur les services en français. Tour d'horizon des bonnes volontés avec la ministre Rochelle Squires et la fonctionnaire Teresa Collins.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine* du 30 juin 2016 prévoit que « le ministre des Affaires francophones effectue un examen de la politique sur les services en français à au moins une fois aux cinq ans ». Bien qu'il puisse le proposer « à tout moment » (article 5 (2)).

À tout moment, pour la SFM, c'est le plus vite possible. La présidente de l'organisme, Jacqueline Blay :

« La politique [sur les services en français] est à la base même de la Loi 5. Le gouvernement agit et décide en fonction de cette politique. Comme elle n'a pas été révisée depuis 1998, avec la publication du Rapport Chartier, il est temps de la revoir. »

Parmi les éléments à revisiter dans la politique, la SFM préconise la révision des zones désignées bilingues, afin que d'autres communautés rurales, ainsi que des quartiers de Winnipeg, comme St. James et Kildonan, soient reconnus bilingues.

Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones, reconnaît qu'il y a eu « beaucoup de changements géographiques et démographiques au sein de la francophonie depuis la dernière révision de la politique ». « Je suis ouverte à l'idée de la revoir. Et qu'on étudie la question des zones désignées bilingues. Il est très possible que le Conseil consultatif des affaires francophones (1) et Teresa Collins, la directrice du Secrétariat aux affaires francophones, me fassent des recommandations à cet effet. À ce point-ci, je ne voudrais pas devancer les discussions et anticiper les résultats du dialogue qui est à peine entamé. »

Teresa Collins, pour sa part, avance qu'une révision de la politique doit mener à « un Rapport Chartier version 2.0 » :

« Il faut harmoniser la politique en vigueur en ce moment à la nouvelle Loi 5. Pour y arriver, il faudra une personne de l'extérieur, comme l'avait été le juge Richard Chartier, qui avait pu jeter un regard posé sur les réalités de 1998. Qui ce sera, et dans quels délais ce travail sera accompli, on ne le sait pas encore. »

Teresa Collins souligne que les données du mini-recensement de 2016 joueront un rôle important.

« Dès la fin février, on disposera de nouveaux renseignements démographiques sur les francophones au Manitoba. De manière anecdotique, l'impression est que la francophonie s'est solidement implantée à l'extérieur des zones déjà désignées bilingues. On veut voir si le recensement le confirme.

« Tout ça en tenant compte de la nouvelle définition de francophone prévue par la Loi 5. On ne parle plus de gens pour qui le français est la langue maternelle. »



photo : Daniel Bahuaud

« L'impression est que la francophonie s'est solidement implantée à l'extérieur des zones déjà désignées bilingues. On veut voir si le recensement le confirme. »

Rochelle Squires reconnaît le nouvel état des lieux. « C'est remarquable de penser qu'il y a quelques décennies à peine nous vivions dans un autre Manitoba. Nous sommes passés d'une situation de crise linguistique dans les années 1980 à une francophonie dynamique et ouverte. Au sein de la fonction publique, le virage culturel vers le bilinguisme a déjà été amorcé. On évolue. Bientôt, on ne parlera plus d'exigences linguistiques, mais d'une culture linguistique. »

(1) Ce conseil est une création de la Loi 5.

CAISSE GROUPE FINANCIER : BILAN D'UNE ANNÉE MOUVEMENTÉE

La nécessité d'un nouveau plan stratégique

Les dirigeants de Caisse Groupe Financier ont indiqué aux quelque 140 personnes présentes à l'AGA du 25 janvier à Île-des-Chênes que l'exercice financier 2015-2016 aura été une « année marquante dans l'histoire de la Caisse ». Déjà cependant, ils annoncent le besoin d'un nouveau plan stratégique.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

La nécessité d'un nouveau plan stratégique est ainsi justifié par le président Réal Déquier et le directeur général Joël Rondeau, qui cosignent le rapport annuel (1er octobre 2015-30 septembre 2016) : « L'industrie financière au Canada est en évolution et fait face à des changements importants, que ce soit sur le plan de la réglementation, qui est de plus en plus exigeante, ou de la nouvelle compétition à cause des compagnies FinTech. » Il s'agit d'entreprises qui utilisent les technologies de l'information et de la communication pour livrer des services qui se veulent plus efficaces et moins coûteux.

Dans cet environnement toujours plus compétitif, Caisse Groupe Financier doit aussi s'assurer de respecter les obligations réglementaires en matière de capital. C'est ainsi que pour une cinquième année consécutive, l'institution ne remettra aucune ristourne à ses membres, qui sont au nombre de 33 350, en légère hausse par rapport à l'an dernier. Explication des dirigeants : « Pour assurer notre conformité aux nouvelles exigences de capital, le CA a jugé prudent de ne pas déclarer de ristourne ou de dividende pour 2015-2016 pour ne pas réduire notre niveau de capital. »



photo : Gracieuseté Dan Harper

Le rapport annuel de Caisse Groupe Financier a été cosigné par le directeur général Joël Rondeau (à gauche) et le président Réal Déquier. En arrière-plan, les participants à l'AGA, tenue à Île-des-Chênes.

Les actifs de Caisse Groupe Financier représentent 1,431 milliard de $. Les dépôts se situent à 1,295 milliard, les prêts à 1,167 milliard. Les profits se chiffrent à six millions $, en baisse de 10 % par rapport à l'année précédente. Les marges financières, estiment les responsables « ne s'amélioreront pas dans les prochaines années en l'absence d'une hausse des taux d'intérêts ». Ils estiment que « la compression de la marge financière n'est pas un phénomène unique à la Caisse. Toutes les institutions financières qui doivent gérer les bas taux d'intérêts connaissent la même situation. »

Pour garantir sa viabilité à long terme, et après des années de préparation, Caisse Groupe Financier a complété le 1er juin 2016 sa transition technologique à un nouveau système bancaire. Il s'agissait d'un projet complexe : remplacer le système utilisé pour effectuer les transactions et assurer la gestion des comptes des quelque 32 000 membres.

Les dirigeants ont reconnu que les membres « ont subi des inconvénients durant la période de transition, et nous tenons à les remercier de leur confiance et de leur patience ». Réal Déquier et Joël Rondeau ont ajouté : « Nous prévoyons que le tout sera stabilisé au cours de la prochaine année lorsque nous aurons acquis une plus grande expertise dans l'utilisation du nouveau système bancaire. »

En parallèle, la Caisse a monté un autre « projet d'envergure » : bâtir un nouveau site web, « à partir d'éléments à la fine pointe de la technologie ». Le nouveau site permet aux membres de l'utiliser sur diverses plateformes : ordinateur, tablette, téléphone intelligent. Précisions des responsables : « L'objectif premier de cet outil et d'offrir aux membres un accès rapide à toutes les informations nécessaires pour faciliter la prise de décisions financières. »

Durant le dernier exercice financier, Caisse Groupe Financier a versé plus de 170 000 $ destinés à appuyer 150 projets et activités communautaires. Parmi les bénéficiaires : le Festival du Voyageur, l'Accueil Kateri Centre, les camps catholiques de Saint-Malo, le Soccer Franco-Fun, Francofonds, le Cercle Molière et le club d'âge d'or de Saint-Claude. Un programme d'éducation financière pour les 3 à 5 ans a aussi été mis sur pied.

Le nouveau CA se présente ainsi : Réal Déquier (district 1), Eric Garand (district 2, nouvel élu), Raynald Dupuis (district 3, nouvel élu), Claudette Taillefer (district 4), Paul Prenovault, Patrick Fortier et Stéphane Dorge (district 5), Diane Bazin (district 6), Marcel Lesage (district 7), Ken Beaudin (district 8), Carole Hébert (district 9). Le président est élu par les administrateurs à la première rencontre du CA, le 1er février, pour un mandat d'un an.

GAGNANT DE NOTRE CONCOURS « COMPLÉTEZ NOTRE SLOGAN »

BE...

ADVENTUROUS

AVANT-GARDE

CULTURED

CANADIAN

À LA MODE

PROUD

BRAVE

Félicitations à LAURENT POLIQUIN
grand gagnant
de notre concours « Complétez notre slogan »

Notre gagnant remporte
une paire d'écouteurs sans fil La Liberté.

READ FRENCH

UNE PREMIÈRE CANADIENNE POUR LE CENTRE DU PATRIMOINE

Les archives numérisées en parfaite sécurité

Le Centre du patrimoine géré par la Société historique de Saint-Boniface est devenu le premier centre d'archives au Canada à bénéficier d'un tout nouveau programme pour assurer la protection de ses archives numériques. Son directeur général, Gilles Lesage, va pouvoir dormir en paix.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

C'est le cauchemar de tout archiviste : une partie des documents numériques disparait dans un crash informatique. Un scénario catastrophe jusqu'à maintenant plausible pour le Centre du patrimoine. Mais dorénavant impensable grâce au programme élaboré par le Conseil canadien des archives, en collaboration avec Bibliothèque et Archives Canada.

Il s'agit de la mise en œuvre du concept de « dépôt numérique fiable ». En clair : les deux teraoctets de documents numériques actuellement stockés sur le serveur de la Société historique de Saint-Boniface seront bientôt stockés dans trois sites différents situés dans au moins deux provinces.

Gilles Lesage résume : « Nous possédons un serveur sécure qui a été spécialement conçu pour le stockage des données. Il est capable de recevoir 16 teraoctets de documents. Le problème jusqu'à maintenant, c'est qu'un malheur était toujours possible : perdre une partie ou la totalité des documents stockés. La seule façon de contourner le problème, c'est d'entreposer les données dans deux ou trois endroits différents. »

Avec un sourire, il apporte une précision. « Puisque nous sommes les premiers au Canada à profiter de ce programme de sécurisation de nos archives numériques, nous sommes aussi les premiers à recevoir une formation spéciale pour effectuer les transferts des données vers les autres serveurs. Nous avons choisi, un peu symboliquement je dois le dire, de rôder ces transferts avec les années de *La Liberté* de 2000 à 2005. »

Le programme « dépôt numérique fiable » comprend trois niveaux de service. Le premier consiste à assurer le stockage des données à des coûts très favorables : 3 000 $ par an pour deux teraoctets. (Un entreposage commercial coûterait au moins 10 fois plus.) Le deuxième niveau de service vise à améliorer la description et la migration des données. Le troisième niveau de service a pour but d'assurer en plus une accessibilité sur le web.



photo : Bernard Bocquel

Gilles Lesage, directeur général de la Société historique de Saint-Boniface. « Notre première base de données interrogeables a été créée en 2003. C'était le début de l'accès en ligne à une minuscule partie de notre collection de photos. Au départ, les photos allaient de soi. Ce que l'on fait depuis, c'est de numériser des documents ou des fonds d'archives les plus susceptibles d'intéresser notre clientèle. Le début de la numérisation d'archives sonores, comme les enregistrements de Henri Létourneau, date de 2013. Nous avons aussi en ligne des documents qui sont nés numériques, comme notre série sur les histoires orales. Les témoignages de vie de près de 300 personnes peuvent être entendues sur notre site. En fait, nous sommes dans une situation où notre comptoir de services au public et de plus en plus notre site web. »

Gilles Lesage, qui est retourné à la Société historique en 1997 après en avoir été le directeur général entre 1983 et 1990, est sensible à ces différentes dimensions de services dans la perspective d'un long terme.

« Nous savons très bien que les machines et les logiciels vont continuer d'évoluer. Qui n'a pas déjà fait face au problème de ne plus être capable d'ouvrir un document? Un document en Word ou en Word Perfect de la première génération est perdu, illisible. Dans le monde des archives, la capacité d'assurer en tout temps la lisibilité des documents est essentielle. N'oublions jamais que plus ça devient complexe, plus c'est fragile. »

Outre la question centrale de la lisibilité des documents, il y a aussi celle de la qualité archivistique de leur numérisation. Gilles Lesage est très conscient des problèmes liés à l'obsolescence de la technologie numérique, à l'amélioration des niveaux de résolution et, malgré la miniaturisation, à la croissance de l'espace disponible. Tous ces phénomènes se produisent d'ailleurs dans un contexte où le rapport qualité-prix devient toujours meilleur.

« Les versions d'images à l'Internet sont toujours à basse résolution. Autrement dit, plus on agrandit une image, plus on perd des détails. Pour qu'une image puisse donner un maximum de renseignements, il est très important qu'elle soit produite à haute résolution. Pensons juste aux photos prises avec un téléphone il y a cinq ans. Leur qualité fait pitié par rapport à aujourd'hui. »

Les archivistes du monde entier font aussi face à un problème particulier engendré par le nouveau monde numérique. « Avant, on allait consulter des choses précises et distinctes. On allait dans une bibliothèque pour des livres, dans une cinémathèque pour des films. Ce qui disparaît avec le numérique, c'est la distinction des genres qui existe avec les documents analogues, comme les textes, photos, enregistrements sonores, films.

« Tout à coup avec le numérique, si on veut tout savoir sur un sujet, il suffit de googler sur Internet. Tout ça fait partie de la nouvelle réalité apportée par le numérique. Pour un archiviste, ça veut dire que la seule façon d'archiver un document créé électroniquement, comme un document Word, un courriel, une page web, c'est de le conserver en format numérique. »

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX À CHRISTINE-LESPÉRANCE REMIS EN QUESTION

La catéchèse : une atteinte à l'inclusion?

Lauren Stearns et Colin Rochon, parents de l'école Christine-Lespérance, s'opposent à l'enseignement religieux offert dans cette école de la DSFM.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lauren Stearns s'est adressée à la Commission scolaire franco-manitobaine lors de sa réunion du 25 janvier. Voici le raisonnement sur lequel elle appuie sa demande.

« L'école Christine-Lespérance est une école publique et devrait être inclusive et non sectaire. L'inclusion de l'instruction religieuse est discriminatoire. Elle permet à un petit groupe de parents de conclure que leurs croyances sont plus importantes que celles des autres parents. Et celles des autres élèves. Mon enfant de six ans rentre de l'école et se sent déjà frustré que ses croyances sont vues comme moins importantes.

« La place de l'instruction religieuse est à l'église. Les cours de catéchèse à l'école devraient être annulés. »

Colin Rochon, le conjoint de Lauren Stearns, souligne que « les écoles françaises ont beaucoup évolué depuis que la catéchèse faisait l'unanimité ». « Je suis un ancien de l'école Lacerte. Et je me souviens bien que cette école était liée à la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens. On y offrait la catéchèse. Mais maintenant la francophonie est plus diverse. Il y a des gens d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions. Il y a aussi des non-croyants.

« À Lacerte, on semble avoir compris. Les cours de catéchèse sont maintenant offerts aux Saints-Martyrs-Canadiens. »

Plusieurs commissaires ont favorablement accueilli la présentation de Lauren Stearns. Dont Suzie Lemoine, qui a déclaré : « On donne le privilège à un petit groupe de parents de s'imposer. Ça divise. Ça exclut. Et ça crée un milieu qui va complètement à l'encontre de l'inclusion que nous souhaitons favoriser dans nos écoles. Je comprends que beaucoup de parents sont catholiques. Mais la catéchèse est déjà offerte ailleurs. »

Après la présentation de Lauren Stearns, à l'unanimité les commissaires ont renvoyé la question au comité de gouvernance de la CSFM. Bernard Lesage, le président de la Commission, note que « le comité de gouvernance soumettra des recommandations à la Commission à une date ultérieure ».



photo : Daniel Bahuaud

Colin Rochon et Lauren Stearns, lors de la réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine du 25 janvier.

Il rappelle le cadre légal. « On suit la loi à la lettre. Dans une école publique, qui est non confessionnelle, l'enseignement religieux est permis. On doit gérer cette situation. Les directions des écoles où les parents ont demandé l'instruction religieuse doivent offrir les cours, sur l'heure du midi ou durant les heures de classe. »

La question de l'enseignement religieux avait déjà été récemment discutée à la CSFM. Le 21 décembre dernier, une proposition, à l'effet que l'enseignement religieux soit offert à l'extérieur des heures de classes régulières, avait été défaite, après un vote de six contre cinq. Tous les commissaires étaient présents.

LE COLLÈGE LOUIS-RIEL A PRIS SON NOM VOILÀ 50 ANS

Paul Marion, par la grâce du grand-père

À 89 ans, Paul Marion a toujours bon pied, bon œil. L'homme, qui avait les affaires dans le sang, présidait la Commission scolaire de Saint-Boniface lorsque le 14 février 1967 elle nomma Institut Collégial Louis-Riel Collegiate son premier établissement secondaire mixte. Le Bonifacien de toujours témoigne, avec au cœur la présence tutélaire de son prestigieux grand-père, Joseph-Aldéric Marion.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Lorsque Paul Marion prend la parole, d'une voix ferme et sûre, il devient difficile de douter qu'il ne traduise pas précisément sa pensée, ou encore l'atmosphère d'une époque.

« En 1961, j'ai fondé Manor House Cafeterias. Mon commerce allait bien. J'habitais place Gaboury, avec comme voisins Robert Bockstael et Brunelle Léveillé, un vrai militant de la cause du français. C'est lui le moteur qui m'a fait bouger pour que je me présente aux élections scolaires en octobre 1963. Il a évidemment évoqué la mémoire de Pépère J.A., qui avait été commissaire d'écoles à Saint-Boniface pendant quasiment 50 ans, de 1904 jusqu'à sa mort accidentelle en 1954. Mais vraiment, je ne sentais pas l'appel. C'est venu quand j'ai mis les pieds dans les bureaux de la commission scolaire.

« Un de nos gros problèmes, c'était de s'occuper des enfants des familles francophones dans le sud, au Parc Windsor. D'année en année, il fallait décider où les héberger. On les bougeait partout, ces pauvres enfants. Regrouper les classes devenait toujours plus difficile. En 1966, on a eu besoin de huit classes. Il fallait placer 200 élèves. Alors on a pris un beau grand terrain où on a fait construire l'école Lacerte, qui a ouvert en septembre 1966. Le nom avait été choisi par le directeur général de la commission scolaire, le frère Bruns, Joseph Bruns, un marianiste. Il avait pris comme première directrice de Lacerte une des filles de Pépère J.A., ma tante Anna Marion.

« Il fallait aussi construire une nouvelle école secondaire dans le nord. Les écoles de filles comme l'Académie Saint-Joseph et les écoles de garçons comme Provencher, c'était dépassé. Nos écoles primaires étaient déjà mixtes, le temps d'un secondaire mixte était arrivé. Il y avait cinq commissaires à Saint-Boniface, élus pour deux ans. Deux francophones et des fois trois anglophones. C'est nous les Canadiens français qui avons décidé à un moment donné de faire de la place à ces gens-là. La pilule a été difficile à avaler, mais il a bien fallu. Au moins, c'était en général du bon monde. Je pense à George Andrich, qui était catholique. Je pense à Art McOuart, qui était un gars superbe.

« Pour le secondaire, les commissaires avaient décidé de choisir le nom et la personne qui le dirigerait. Depuis des années déjà, on se préparait à célébrer le centenaire de la Confédération canadienne. Les cinq commissaires d'écoles ont été bien d'accord pour donner le nom de Louis Riel à la nouvelle aventure éducative qui se préparait dans la division scolaire de Saint-Boniface. (1)

« On s'était dit que puisqu'on avançait socialement, une excellente occasion se présentait à nous pour aussi avancer politiquement. En 1967, on ne peut pas dire que Louis Riel était populaire. Mais chez une élite qui connaissait un peu mieux l'histoire de l'Ouest, il existait déjà beaucoup de sympathie pour le chef métis. Certains même commençaient à le reconnaître comme le fondateur du Manitoba.

> **« Un de nos gros problèmes comme commissaires d'écoles, c'était de s'occuper des enfants des familles francophones dans le sud de Saint-Boniface, au Parc Windsor. »**
>
> **-Paul Marion**

« À Saint-Boniface, on a donc établi un beau précédent. On a envoyé le message que Louis Riel n'était pas un gars comme les autres. Qu'il était tout au contraire un gars politique très spécial, qui n'avait honte de rien, qui s'affichait comme il était. Un fier francophone, quoi! Nous à la Commission scolaire, on savait qu'on faisait quelque chose de bien. On trouvait que c'était dans l'ordre des choses. Par contre, je ne peux pas prétendre qu'on saisissait vraiment l'énormité de notre décision. On ne mesurait pas à quel point Louis Riel était en train de devenir un modèle, une inspiration à suivre. »

Contrairement à bien de ses contemporains canayens, Paul Marion assure qu'il est resté imperméable à toute forme de racisme envers les Métis. « J'ai toujours cru que le Canadien français n'avait pas énormément de sympathie pour le Métis. Moi j'ai échappé au mépris des Métis sous l'influence de Pépère J.A. »

J.A. Marion, le légendaire défenseur de la cause de l'éducation au temps de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, avait été propriétaire d'une briqueterie jusque dans les années 1930, lorsque la Grande Dépression eut raison de son entreprise.

« Pour produire des briques, il faut de la chaleur, beaucoup de chaleur et donc beaucoup de bois. Et qui travaillaient dans les chantiers pour chercher et couper des billots de bois d'un pied de long? Les Métis que Pépère J.A. embauchait. Je n'ai jamais eu de sentiment autre que de valoriser les Métis. J'ai même une crotte sur le cœur qu'on n'ait pas donné la main aux Métis dans les débuts du Manitoba. Ça aurait été bougrement mieux pour eux et pour nous, les Canadiens français. »

Bien qu'il soit un bilingue de première force, Paul Marion appartient fermement au monde des Canayens qui ont relevé le défi de s'enraciner dans l'Ouest dans les années 1880. « Je ne me dirai jamais canadien. Je suis un Franco-Canadien. Ce qui prime chez moi, c'est la langue. Mais en même temps, je n'arrive pas chez moi à diviser la foi et la langue. Au fin fond de moi les deux se valent. Je ne digère pas facilement d'aller à la messe en anglais. »

Pourtant, le fils aîné de Paul Marion et de Marie Tytgat (le couple a eu huit enfants) sait bien que son père, décédé en 1961 à 54 ans, était déjà taillé dans un bois plus souple. « Papa était définitivement un francophone. Mais chez lui la religion ne jouait pas le même rôle que chez Pépère J.A. Par contre, lui aussi voulait suivre les pas de son père. Papa était devenu le plus jeune échevin de Saint-Boniface en 1932, dans le quartier 2. Il l'a été pendant 17 ans. »

Son esprit canadien-français pur et dur, Paul Marion le doit peut-être aux circonstances de la vie. « Petit, j'ai été très malade. Une pleurésie double. Maman avait un enfant à toutes les années. Elle avait les bras pleins. Alors j'ai vécu au 145 rue Dumoulin. Pépère et Mémère (Marie Couture) m'ont gardé chez eux pendant deux ans. Ma tante Anna Marion, j'en étais venu à l'appeler Tante Maman. Le couvent des Sœurs du Précieux-Sang n'était pas loin, au coin de Taché et de la rue Notre Dame. Je les ai souvent accompagnés. J'ai tout un héritage à porter. Et j'en suis fier. »


photo : Bernard Bocquel
Paul Marion n'a pas eu à aller loin pour chercher la photo de son grand-père J.A. Marion : elle lui tient compagnie dans son bureau.

Concernant son héritage culturel, un bémol doit toutefois être introduit. Plutôt, une précision politique doit être apportée. Les Marion passaient pour des conservateurs. Bleus de père en fils : de J.A. Marion, à Paul Marion père, à Paul Marion fils. Pourtant, voilà que Paul Marion se présente sous la bannière libérale contre Laurent Desjardins aux élections provinciales de 1973. L'enjeu était de déloger les néo-démocrates d'Ed Schreyer du pouvoir.

Même si l'élection avait ensuite été annulée, Paul Marion avait réussi d'extrême justesse à battre Laurent Desjardins, le champion incontesté depuis 1959. Le nouveau député libéral avait été non seulement commissaire d'écoles entre 1963 et 1969, mais il s'était fait tordre le bras par les Chevaliers de Colomb pour qu'il se présente en octobre 1971 comme conseiller municipal dans le quartier Taché. Il s'agissait des premières élections municipales de la Ville de Winnipeg unifiée. Une fois élu, un consensus s'est dégagé au conseil de ville pour que Paul Marion devienne maire adjoint. Un geste symbolique qui avait été apprécié à Saint-Boniface.

« Je sais bien que les Marion avaient la réputation d'être bleus. Il y avait aussi d'autres familles. Mais je soutiens qu'il n'y avait pas de vrais bleus chez les nôtres. Même si je n'ai jamais parlé politique avec Pépère J.A., je suis sûr qu'il n'avait pas de penchant conservateur profond. Mon père aussi se disait bleu, mais il n'était pas conservateur dans son âme. Le vrai conservateur venait de la souche britannique. Le vrai conservateur était foncièrement un bon administrateur. Pour lui, rien de ce qui existait sur cette terre ne comptait vraiment, sauf la Grande-Bretagne. Les vrais bleus n'avaient aucune sympathie, aucune empathie pour les francophones. »

(1) Outre le président Paul Marion, les quatre autres commissaires d'écoles étaient Art McOuat, Georges De Cruyenaere, Charles-Émile Huot et George Andrich. Leur choix pour assumer la direction de l'Institut Collégial Louis-Riel s'est porté sur Cécile Rémillard, alors membre des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et directrice de l'Académie Saint-Joseph, qui s'apprêtait à fermer ses portes.

LA VIE L'HIVER

DAVID MACNAIR ET LA JOIE DE « JOUER DEHORS » AVEC SES AMIS

Un neigiste, ça connaît sa neige

L'hiver, David MacNair vit intimement avec la neige. Il la sculpte depuis plus de 30 ans. Au Festival du Voyageur et ailleurs, les créations qu'il a réalisées avec sa « gang d'amis » surprennent par la variété des thèmes. Et ainsi continuent d'épater petits et grands.

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD


photo : Daniel Bahuaud
David MacNair en train de tailler la neige avec une bèche à jardin modifiée.

Vous devez vraiment aimer la neige...

Tant qu'à la pelleter, pourquoi pas s'amuser avec? J'aime la façonner, la tailler, la travailler. La neige a tellement de différentes textures, selon le temps qu'il fait. C'est une substance dynamique.

Et puis j'aime les rythmes de la sculpture. Les bouts de travail acharné suivis de moments où on s'arrête pour contempler le travail accompli. La pause pour reprendre son souffle et ses idées, avant de se remettre à la tâche.

Quand avez-vous eu la piqûre?

En 1985. J'étais graphiste à *La Liberté*. On a formé une équipe de sculpture de neige. C'était pendant le Festival du Voyageur. J'ai vraiment aimé l'expérience. Réal Bérard, qui est un vrai pro, a été mon maître. Depuis, je n'ai pas arrêté. J'avais déjà patenté des sculptures avant, mais elles étaient en *sloche*.

En *sloche*?

Eh oui! Dans les premières années du Festival, les gens utilisaient de la *sloche* pour faire des sculptures. On remplissait des barils avec de la neige et de l'eau, on mélangeait bien le tout, pour l'appliquer sur une armature de bois.

J'ai d'abord essayé la technique en 1974, quand j'étais un élève d'Antoine Gagné en 7e année à l'école Lacerte. Puis j'en ai fait sur le boulevard Provencher, avec les scouts éclaireurs et pionniers des Saints-Martyrs-Canadiens. Marie Fournier, la directrice du Centre culturel franco-manitobain, nous avait beaucoup encouragés. C'était du travail difficile. On devait être fous, parce qu'on n'avait pas les vêtements chauds d'aujourd'hui. Pour ne pas avoir les doigts et les pieds complètements trempés, on mettait des sacs à pain en plastique sur nos mitaines et même dans nos bottes, ou par-dessus des espadrilles.

Les sculptures de glace n'ont duré qu'un temps au Festival du Voyageur...

Les armatures trainaient sur le boulevard après la fonte. La neige, c'est bien plus beau et donne de meilleurs résultats. La *sloche* et la neige sont vraiment deux mondes différents. Avec la *sloche*, on ajoutait du matériel pour créer une forme, comme on sculpte avec de la pâte à modeler.

La neige, c'est tout le contraire. Tu l'enlèves, pour faire apparaître la forme que tu as imaginée. Comme disait Michel-Ange : *La sculpture est déjà là. Il suffit de la libérer.*

Michel-Ange avait ses outils. Quels sont les vôtres?

Une pelle à grain pour enlever le gros de la neige. Ensuite on passe aux bèches à jardin qui ont été aiguisées et modifiées. Enfin on se sert d'égoïnes et de truelles pour faire des retailles plus fines.

On a aussi des outils faits main, comme notre chère Excalibur, un ciseau parfaitement adapté. Le premier a été fabriqué par Pierre Boissonneault, à partir d'une lame de zamboni qu'il a coupée en sections. Et notre râpe à neige à partir de plaques en aluminium pour clouer du bois.

Vous dites que la neige est dynamique...

À cause des écarts de température. Cette année, on croyait avoir une neige idéale, d'une consistance parfaite. Et puis on a eu du temps où le mercure est monté par-dessus zéro. Et ensuite deux jours de pluie!

Alors avant même de nous mettre à sculpter la neige, il a fallu enlever un bon huit pouces de glace des blocs de neige sur Provencher, Broadway et Grandin. Ça nous a rajouté du boulot.

C'est la classique. Au Festival, on dirait qu'il fait un froid sibérien ou que les sculptures se mettent à fondre...

Pas toujours. Mais c'est quand même l'impression générale. En 2012, on n'a presque pas eu de neige. Le Festival a été obligé d'en fabriquer. Après que la neige artificielle avait été versée dans les moules, il a fait chaud, et ensuite très froid. Finalement, on a taillé des blocs de glace.

Une autre fois, il a fait tellement chaud qu'on a dû refaire une section de l'entrée du Parc du Voyageur au moins trois fois.

Il y a un philosophe dans un neigiste...

On prend ce que Dame Nature nous donne. Et puis ça peut jouer à notre avantage. Pour le 40e anniversaire du Festival, on avait conçu une entrée magnifique. C'était des voyageurs qui faisaient un portage. On a eu de la pluie suivie d'un -25° C. La couche de glace qui s'est formée sur la sculpture a servi de soutien pour la proue du canot qui surplombait l'entrée. Le résultat était spectaculaire.

Avez-vous déjà eu très froid?

Oh oui! En mars 2014, à Churchill, je donnais des ateliers de sculpture de neige à des scouts et des guides. On était dehors, et les rafales de vent atteignaient presque 100 km/h. Il devait facilement faire -40° C. On travaillait du côté du bloc qui était à l'abri du vent. J'étais cuit. Pourtant, les jeunes ne voulaient pas partir. Leur énergie était incroyable. Pour eux, c'était une partie de plaisir.

Comme quand tu étais scout...

Absolument. Malgré la *sloche* et le froid, les gars de la troupe avaient un *fun* bleu. On rentrait au Parc Windsor, sur l'autobus de la route Marion, gelés au bout. On était des *die hard*.

C'est la même chose avec votre équipe actuelle?

C'est très vrai. On est ensemble depuis au moins 25 ans. Barry Bonham, Dave Maddocks, Jim Alexander, Gerry Paquin et moi, on est de vrais amis. En plus de sculpter l'hiver, on joue au crib tous les mercredis. L'été, on fait du canot-camping. La sculpture, c'est le prolongement de notre amitié.

Après 25 ans, y a-t-il parfois de la gribouille?

Pas du tout. C'est comme dans un bon mariage. On connaît nos personnalités, nos forces et nos faiblesses. On respecte le talent artistique des autres. On a chacun notre tour pour proposer un design de sculpture. Sauf Gerry Paquin. Lui il se débarrasse la neige qu'on a enlevée pour qu'on puisse continuer à sculpter. Comme il n'arrête pas, on l'a surnommé Sisyphe, le personnage du mythe grec condamné à rouler sa pierre. C'est comme ça que ça roule, chez nous!



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alert

Le camp parfait pour se faire des amis!

Amitié – Camp – Entrepreneur



Les élèves de 7e année de l'École Réal-Bérard ont eu l'occasion de faire une multitude d'activités proposées par les animateurs du groupe JMCA.

Les élèves de l'École communautaire Réal-Bérard sont revenus du camp divisionnaire « Nos entrepreneurs » avec beaucoup de bons souvenirs. Du 16 au 18 janvier, les 16 élèves de 7e année ont rejoint les jeunes de l'École régionale Gabrielle-Roy et de l'École Précieux-Sang à Red Rock Whiteshell pour trois jours bien remplis.

Joanne Lussier, enseignante de 7e année à l'École Réal-Bérard, a accompagné sa classe au camp divisionnaire de construction identitaire. « Ces camps sont importants. D'abord, c'est une bonne façon d'être actif physiquement. Et puis les jeunes apprennent à s'amuser en français. Quand ils reviennent, ils le parlent beaucoup plus. C'est aussi l'occasion de connaître d'autres élèves de la DSFM. J'ai vu des amitiés entre les élèves des différentes écoles se former. »

> ***« Être entrepreneur, c'était cool à faire. On a appris comment faire du business, et maintenant je suis experte! »***
> Joline Chartier, 7e année

Joline Chartier était l'une des participantes de l'École Réal-Bérard. Grâce au camp, elle a rencontré beaucoup de monde. « Maintenant j'ai des amis de l'École Précieux-Sang. J'ai aussi rencontré des animateurs et on est devenu amis. »

Les animateurs au camp, sont des élèves de secondaire du groupe JMCA de plusieurs écoles. Ils ont travaillé fort pour rendre cette expérience inoubliable pour leurs camarades. Marielle Roy, en 10e année à l'École Réal-Bérard, était de la partie. « Lorsqu'on est dans le groupe JMCA, on doit encadrer au moins un camp par an. J'en ai fait un au mois de décembre. J'ai eu beaucoup de plaisir, alors je me suis aussi portée bénévole pour ce camp-là. »

Marielle a rejoint le groupe JMCA en 9e année sur le conseil de ses amis déjà impliqués. « J'ai essayé et j'ai beaucoup aimé, alors j'ai continué. Aux camps, on se rapproche beaucoup des élèves plus jeunes, ça nous fait de nouveaux liens. »

Ayant elle-même participé au camp pendant sa 7e année, elle a trouvé l'expérience très différente en la vivant du côté des animateurs. « Cette année, on a fait un changement pour tous les camps. Chaque animateur est en charge d'un seul groupe de quatre ou cinq élèves. Cela permet de mieux les connaître. Il y a des jeunes que je connaissais déjà, et d'autres que j'ai eu la chance de rencontrer. »

Les élèves du groupe JMCA prennent leurs responsabilités au sérieux. « On agit bien pour montrer l'exemple aux plus jeunes. On est des modèles, des exemples, je suppose. » Joline Chartier a en effet été inspirée par les animateurs. « Plus tard, j'aimerais aussi animer parce que ça a l'air vraiment fun. »

Basé sur le thème de l'entreprenariat, le camp a permis aux élèves d'apprendre beaucoup de choses, comme le raconte Joline. « Être entrepreneur, c'était cool à faire. On a appris comment faire du business, et maintenant je suis experte! » Les élèves ont aussi pu faire du ski de fond, du théâtre-improvisation et de la raquette.

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Célébrons nos succès!



À l'École La Source : félicitations aux élèves de l'élémentaire d'avoir participé au projet « Écrire des récits inspirés de nos petits moments ». Pendant plusieurs mois, ils ont suivi une série d'ateliers pour apprendre à écrire comme des auteurs. Ensuite, ils ont partagé leurs histoires publiées assis dans « la chaise de l'auteur ».

Réussite de chaque élève

La DSFM propose aux parents de l'élémentaire la trousse « Les maths, c'est dans l'sac », une ressource à apporter à la maison pour appuyer leurs enfants dans le développement des mathématiques. Ensemble, parents et enfant utilisent les divers jeux de mathématiques pour apprendre en s'amusant.

Lumière sur l'École Précieux-Sang

Changements positifs à L'École Précieux-Sang

Inclusion – Enseignement – Prévention



Les animateurs bénévoles de 6e année ont un rôle de moniteurs dans les différentes zones de la cour pendant l'heure de la récréation.

Il y a quatre ans, l'École Précieux-Sang a décidé de mettre en place une nouvelle structure pour assurer un environnement sécuritaire et sain à ses élèves. Initié par un comité composé de trois enseignants, deux membres administratifs et de la conseillère de l'école, le Soutien Comportement Positif (SCP) a vu le jour.

L'enseignante de 1re année Josée Toffen, membre du comité de leadership et spécialisée dans les données, a participé au développement de ce projet. « On a commencé par collecter des données pour savoir sur quels points nous devions nous concentrer. Nous avons identifié la récréation comme la période avec le plus de conflits et avons fait notre priorité de remédier à cette situation.»

« J'étais moniteur dans la zone du soccer, et il y avait un petit qui était toujours en arrière. Je l'ai intégré au jeu et l'ai aidé à s'affirmer. »
Raphaël Boutroy, 8e année.

De ce défi est née la RécréAction orchestrée par Rachelle Fréchette, la directrice adjointe, une enseignante d'éducation physique de formation. « La récréation ressortait comme une zone problématique, car elle était moins structurée. Nous avons donc décidé de donner un rôle de leadership à nos élèves de la 5e à la 8e année pour aider les plus jeunes à mieux jouer. » Pour montrer à ses élèves un exemple de récréation animée, l'École Précieux-Sang a invité les élèves de 12e année du Collège Louis-Riel. « Nos jeunes ont vu comment proposer une variété de jeux et organiser un temps et des zones de jeu structurés. » Les moniteurs bénévoles ont également suivi une formation pour apprendre à régler les conflits et prendre les décisions.

Raphaël Boutroy et Issac Millambo, deux élèves de 8e année membres du conseil étudiant, ont été des moniteurs de la RécréAction. Issac, qui n'aime pas « voir les gens seuls et tristes », a souhaité encadrer la récréation pour « avoir l'occasion de jouer avec les enfants et apprendre à les connaître. » Raphaël, lui, se souvient de la première RécréAction qu'il a encadrée : « J'étais moniteur dans la zone du soccer, et il y avait un petit qui était toujours en arrière. Je l'ai intégré au jeu et l'ai aidé à s'affirmer. »

La RécréAction n'est pas la seule solution trouvée par l'École Précieux-Sang dans le cadre du Soutien Comportement Positif. Après avoir établi les quatre valeurs d'école, Vivre en français, Respectueux, Actif et Inclusif (VRAI), l'équipe éducative a identifié d'autres zones dans lesquelles elle aurait à enseigner les comportements aux élèves: les salles de classes, les couloirs, les toilettes, ou encore les autobus.

Raphaël Boutroy était déjà élève à l'école lorsque les nouvelles mesures ont été mises en place. « Soudainement, il y avait plus d'attente et de règlements. Mais ça a aidé, les élèves parlent plus en français maintenant. » Issac Millambo, qui, à son arrivée à l'école, ne parlait que swahili, a grandement bénéficié de ces nouvelles mesures. « J'ai appris le français à cette école, et ne faire que des activités en français m'a beaucoup aidé. »

Le directeur Robert Daigneault est lui aussi convaincu par cette mesure encore nouvelle à la DSFM. « Nos interventions préventives font en sorte d'augmenter les probabilités qu'un enfant fasse les bons choix. Nous enseignons les comportements souhaités de façon explicite et travaillons en équipe pour un apprentissage standardisé. » À cela, Josée Toffen ajoute : « Quand on a un plan et qu'on connaît les attentes, tout est plus structuré, ce qui fait une meilleure école pour tout le monde. À Précieux-Sang, le changement est incroyable. »

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Début du 2e semestre :
6 février.

Camp La Grippe,
6e à 8e année,
6 au 8 février.

Match #9 de la LISTE,
9e à 12e année,
7 février,
au Collège/École Gabrielle-Roy,
visiteurs : Collège Louis-Riel, Pointe-des-Chênes, CSLR 2,
ouvert au public.

JMCA Jouer,
3e année,
9 février.

Match #10 de la LISTE,
9e à 12e année,
16 février,
École hôte à déterminer,
écoles participantes : CSLR2 et ERCB, ouvert au public.

Soirée fléchées,
21 février,
École Jours de Plaine.

Soirée fléchées,
22 février,
Centre scolaire Léo-Rémillard.

Match #11 de la LISTE,
9e à 12e année,
22 février,
à l'École communautaire Gilbert-Rosset,
écoles participantes : École La Source, Collège Louis-Riel,
Centre scolaire Léo-Rémillard 1, ouvert au public.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 15 février à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée de perfectionnement professionel divisionnaire,
3 février,
congé pour tous les élèves.

Journée Louis-Riel,
20 février, congé.

AUTRES

Les inscriptions au Programme d'exploration des métiers
pour les élèves de la 11e et 12e années
se déroulent maintenant, veuillez communiquer
avec le conseiller de votre école pour plus d'information
ou avec Marc Charrière, coordonnateur en programmation
au bureau divisionnaire au 204 878-9399 poste 278.

Inscription à la maternelle 2017,
6 au 10 février.

Période d'inscription à la maternelle
Quand : du 6 au 10 février 2017
Où : à l'école de langue française de votre région.

EMPLOIS ET AVIS



COORDINATEUR(TRICE)

Entrée en fonction : le 13 février 2017

Conditions : Poste à temps partiel, 13 heures par semaine

Responsabilités (entre autres) :

- administration générale;
- service de secrétariat;
- préparation des demandes d'octroi;
- coordination des activités/dossiers du district;
- coordination du centre de ressources et du magasin guide;
- maintien du lien entre le district et les autres organismes.

Les personnes intéressées au poste peuvent faire parvenir leur CV **avant le 8 février 2017** par courriel à Paulette Hamilton à **guidesfm@mymts.net** ou par la poste aux Guid'amies franco-manitobaines, 273, avenue Taché, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 1Z8.

TERRES DOMANIALES AGRICOLES À LOUER

Des TERRES DOMANIALES AGRICOLES sont actuellement disponibles à louer aux fins de culture. Ces terres sont situées dans les municipalités rurales suivantes :

BIFROST-RIVERTON, VILLE DE WINNIPEG, ELLICE-ARCHIE, LAKESHORE, NORTH NORFOLK, MONTCALM, MORRIS, PRAIRIE VIEW, RITCHOT, SPRINGFIELD, ST. ANDREWS

La date limite de dépôt des offres de location pour culture est fixée au 17 février 2017 à 10 h à l'adresse 308-25 Tupper Street North, Portage la Prairie, Manitoba, R1N 3K1.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec le bureau des terres domaniales d'Agriculture du Manitoba le plus proche, ou avec l'organisme des terres domaniales et de l'acquisition foncière par téléphone au 1 866 210-9589.

Une liste des bureaux des terres domaniales d'Agriculture du Manitoba se retrouve en ligne à l'adresse suivante : www.gov.mb.ca/agriculture/land/crown-land/agricultural-crown-lands-district-offices.html

Une liste complète des terres domaniales agricoles disponibles à louer se retrouve en ligne à l'adresse suivante : http://www.clpamb.ca/leases_and_permits/LPproperties.aspx. Vous pouvez aussi obtenir une liste à n'importe quel bureau d'Agriculture du Manitoba, municipalité rurale ou conseil de bande de Première Nation.





Université de **Saint-Boniface**

Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

PROFESSEURE OU PROFESSEUR À LA FACULTÉ D'ÉDUCATION (POSTE MENANT À LA PERMANENCE)

Le baccalauréat en éducation est un programme de deux ans : la première année est axée principalement sur des cours de formation théorique offerts sur place, tandis que la deuxième année se déroule principalement dans les écoles de la province afin de mieux concilier théorie et pratique. Le diplôme postbaccalauréat et la maîtrise en éducation comprennent des cours dans les domaines suivants : administration scolaire et fondements; counseling scolaire; éducation inclusive; français langue seconde (français de base); et langue, littératie et curriculum.

Les responsabilités générales pour ce poste pourraient comprendre :

- Enseignement de cours au niveau du 1er cycle et du cycle supérieur dans les domaines du counselling scolaire et de l'inclusion scolaire;
- Enseignement de cours (sur place et à distance);
- Encadrement d'étudiants et d'étudiantes à la maîtrise et en formation initiale;
- Gestion d'un programme stratégique de recherche;
- Participation aux activités de la Faculté;
- Services à la communauté.

Compétences requises:

- Doctorat (Ph. D.) dans le domaine d'éducation (ou en voie d'achèvement) (par ex. counselling et orientation, psychoéducation, adaptation scolaire, psychopédagogie);
- Riche expérience en enseignement dans un contexte scolaire inclusif;
- Variété d'expériences professionnelles;
- Connaissance étendue du milieu scolaire francophone et d'immersion française en situation minoritaire;
- Entregent, capacité de travailler en équipe et d'entretenir de bonnes relations interpersonnelles;
- Bonnes compétences en informatique aux fins d'enseignement en ligne;
- Aisance à communiquer en français et en anglais;
- Habiletés d'organisation et de gestion du temps.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ et demander à trois personnes répondantes de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le 1er mars 2017 dès 12 h (heure centrale) à :

Monsieur Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



CDEM

OFFRE D'EMPLOI

Le CDEM est à la recherche de candidatures pour combler le poste de

AGENT(E) DE COMMUNICATIONS/SECRÉTAIRE DE BUREAU

- appuyer la directrice des communications en offrant un appui graphique et technique en technologies numériques et en communications;
- assurer la mise à jour et l'entretien des médias numériques du CDEM (sites Web, médias sociaux);
- développer et écrire du contenu à diffuser sur les médias sociaux.
- contribuer à la rédaction des documents de communication;
- participer à l'organisation d'évènements spéciaux, notamment en ce qui concerne l'appui visuel et technique;
- assurer la réception professionnelle et constante des bureaux du CDEM : accueil des visiteurs, appels téléphoniques;
- s'occuper des procédures d'ouverture et de fermeture des bureaux;
- distribuer le courrier, assurer l'affranchissement et l'envoi du courrier;
- coordonner l'organisation des entrepôts et assurer une liaison entre Entreprises Riel et le CDEM pour des questions d'entretien des lieux;
- assurer la gestion de l'inventaire du bureau;
- s'occuper des réservations des salles du CDEM.

Profil :

- titulaire d'un diplôme de premier cycle en communication ou dans une discipline pertinente;
- connaissance du Web et de l'environnement des médias sociaux (InDesign, Photoshop, Worpdress, etc.);
- maitrise du français et de l'anglais, tant à l'oral qu'à l'écrit;
- polyvalent, autonome, doté d'un sens aigu de l'organisation.

Les candidat(e)s ont **jusqu'au 15 février 2017** pour faire parvenir leur CV et lettre de motivation à madame Anita Boucher à aboucher@cdem.com

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s pour une entrevue seront contactés.



chaque semaine dans

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Pour recruter vos candidat(e)s bilingues

contactez-nous

204 237-4823

PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



Ville de **SAINTE-ANNE**
Town of **STE. ANNE**

POSTE DE DIRECTION GÉNÉRALE ADJOINTE (bilingue)

La Ville de Sainte-Anne est à la recherche d'une personne pour le poste de direction générale adjointe. Cette personne s'acquittera des tâches assignées par la direction générale et en collaboration avec elle.

Les qualités recherchées :

- diplôme en administration des affaires ou l'équivalent de deux (2) années d'expérience dans le domaine de la comptabilité;
- habileté d'organiser et de prioriser le travail et respecter de strictes dates d'échéanciers;
- connaissance et l'expérience avec Microsoft Office (Word, Excel et Outlook);
- excellentes habiletés de communication à l'écrit et à l'oral en français et en anglais;
- entregent et habileté à travailler avec le public et les autres employés;
- posséder ou actuellement inscrit au certificat d'administration municipale du Manitoba.

Salaire :

Négociable selon les qualifications et l'expérience de la personne.

Les candidat(e)s devraient clairement indiquer dans leur curriculum vitae leur expérience en comptabilité et leur expérience en administration des salaires. Les candidat(e)s sont invité(e)s de soumettre leur curriculum vitae par la poste ou par courriel à :

Geneviève Gingras Directrice générale
Unité B – 30, chemin Dawson, Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1B5
Courriel : cao@steannemb.ca

Date d'échéancier : le 3 février 2017

La Ville de Sainte-Anne tient à remercier toutes les personnes qui feront demande. Cependant seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées.



MUNICIPALITÉ RURALE DE RITCHOT

POSTE DE DIRECTEUR(TRICE) FINANCIER

La municipalité rurale de Ritchot est à la recherche d'une personne pour le poste de directeur(trice) financier. Cette personne se rapporte directement à la direction générale, le/la directeur(trice) financier surveille les exigences municipales de la comptabilité quotidienne. La municipalité cherche une personne avec de l'expérience capable de gérer les opérations de la municipalité et le budget capital de 7 500 000 $. En tant que gérant(e) d'expérience, cette personne surveillera également toute la gestion financière de la municipalité, dont les budgets, les comptes rendus financiers, la planification et les prévisions financières, la gestion des actifs et les recettes.

Les qualités recherchées :

- possédant ou actuellement inscrit dans un programme professionnel de comptabilité (CA, CMA ou CGA);
- disposant du certificat d'administration municipale (ou la volonté de s'inscrire au programme);
- minimum de trois années d'expérience dans le domaine de la comptabilité;
- connaissance de la comptabilité de fonds et les normes de rapport du conseil sur la comptabilité dans le secteur public;
- ce poste devra soumettre (i) la vérification du casier judiciaire (ii) un permis de conduire en bonne et due forme (iii) doit être cautionnable.

Le salaire est proportionnel avec l'expérience de la personne et un ensemble d'avantages sociaux complets est disponible. Prière d'indiquer le niveau de salaire prévu. Les candidat(e)s intéressé(e)s devront soumettre leur curriculum vitae et trois références à l'adresse ici-bas. **La date d'échéancier est avant 15 h le vendredi 10 février 2017.**

Nous vous invitons de naviguer notre site web pour une description complète du poste et l'affiche du poste :

www.ritchot.com – notre gouvernement – offres d'emplois

Soumettre à:

Municipalité rurale de Ritchot
Attention : Direction générale
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9
Courriel : municpaloffice@ritchot.com
Objet : Poste de directeur financier
Téléphone : 204-883-2293

La municipalité rurale de Ritchot tient à remercier toutes les personnes qui feront demande, cependant seulement les personnes choisies pour une entrevue seront contactées.



Le Coin Magique Inc., un centre d'apprentissage et de garde d'enfants francophone situé à Sainte-Agathe, lance un appel de candidature pour les postes suivants :

Éducateur(trice) à la jeune enfance II ou III

Les candidat(e)s doivent posséder d'excellentes capacités langagières en français, avoir de l'expérience auprès des enfants, démontrer de l'enthousiasme, une ouverture d'esprit et la capacité de travailler en équipe.

Veuillez faire parvenir votre demande, accompagnée d'un curriculum vitae, à :

Lorraine Milan, directrice
coinmagique@dsfm.mb.ca



Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Agente ou agent comptable

1,0 etp, poste à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

Le Centre d'apprentissage



Les Franco-lions de Lacerte Inc.

(situé dans les locaux de l'École Lacerte)

Offre d'emploi janvier 2017

Nous sommes à la recherche de candidat(e)s pour combler le poste suivant :

Aide en jeune enfance pour le programme scolaire
avant et/ou après l'école de 7 h à 8 h 30/14 h 45 à 17 h 45,
les journée pédagogiques, les congés des fêtes, la semaine de relâche et une possibilité de travailler à temps plein pendant l'été.

Les personnes intéressées doivent :

- avoir l'expérience auprès des enfants;
- démontrer de l'enthousiasme et une énergie positive;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- avoir une ouverture d'esprit et la capacité de travailler en équipe;
- être flexible au changement.

Nous offrons un salaire compétitif dans un environnement de travail positif.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitæ et trois noms de référence à :

Lisa Hunnie, directrice
Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101, promenade Autumnwood
Winnipeg, Manitoba R2J 1C8
lesfrancolions@dsfm.mb.ca
Téléphone : 204-253-5315

Nous communiquerons uniquement avec les personnes dont la candidature sera retenue pour une entrevue.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de
qualité SUPÉRIEURE
Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.
SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS
DANIEL VERMETTE
Vente
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

ÉQUIPE IMMOBILIÈRE LANSARD
Nous offrons le service en français
204-294-5195
www.lansardgroup.com
François Lansard, agent immobilier
Powell Property Group
Chanel Lansard, agente immobilier

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
Children's Miracle Network
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

41 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Servicio en español | Service en français
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

Darren, agent immobilier
Brigette, adjointe agréer
Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.
DARREN DESROCHERS
204 297-0229
www.darrendesrochers.com
RE/MAX performance
darrendesrochers@remax.net

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

AIKINS CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

TLR
ÉTUDE
TEFFAINE LABOSSIERE RICHER
LAW GROUP
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r. • Philippe Richer • Denis Labossière, retraité
ADMINISTRATION DE SUCCESSION :
Vous vous retrouvez exécuteur(trice) d'un testament.
Quelles sont les prochaines démarches?
Appelez Philippe Richer pour une consultation gratuite.
247, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900 • Télécopieur : 204 925-1907
courriel : richerp@tlrlaw.ca

LA LIBERTÉ
PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



OFFRE DE SERVICES
PROFESSIONNELS
en communications

LA LIBERTÉ RÉD
s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :
- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 103 Nº 40 • 1ER AU 7 FÉVRIER 2017
SAINT-BONIFACE

CULTUREL

PLACE AUX ADOS À LA BIBLIOTHÈQUE

La directrice de la Bibliothèque de Saint-Boniface, Danielle Robidoux, a décidé de faire une place aux adolescents dans son monde merveilleux des livres. Elle explique le pourquoi et le comment de la nécessité d'attirer ce segment de la jeunesse.

B3

SPORT

LE PATINAGE SYNCHRO CHERCHE SA PLACE

Ça fait 60 ans que le patinage synchronisé a été inventé. Toutefois ce sport qui allie finesse artistique et travail en équipe n'a pas encore réussi à obtenir sa consécration olympique. Megan Maxwell raconte pourquoi elle est tombée amoureuse de ce sport trop méconnu.

B5

CULTUREL

LE BESOIN DE RÉCONCILIER DES MONDES

Du rap au jazz il n'y a qu'un pas

L'auteur-compositeur-interprète Alpha Toshineza vient de sortir son troisième album Jazz Inuit. Une nouvelle direction artistique pour le rappeur qui a commencé sa carrière en 1993.

Charlotte ALTIERI
Collaboration spéciale

Deux ans. C'est le temps qu'il aura fallu au rappeur Alpha Toshineza pour sortir l'album Jazz Inuit. Plus personnel et éclectique, l'album composé de dix morceaux est le fruit de nombreuses collaborations avec des artistes venus du monde entier.

Né au Luxembourg de parents congolais, le rappeur a commencé sa carrière européenne en 1993. C'est en 2000 qu'Alpha Toshineza décide de se produire en solo, sous le nom de scène Gospel Emcee. Il a sorti deux albums et s'est consacré à de nombreux projets musicaux avant de poser ses valises à Winnipeg en 2014. « Il n'y a pas de hasard. Le désir de partir a toujours été ancré en moi, c'est l'appel du Manitoba! ». Au fil de ses rencontres, Alpha s'est tissé un réseau, et a participé à la Chicane électrique et au Festival du Voyageur, avant de concrétiser la sortie de son album en 2016.

Jazz Inuit, c'est l'histoire d'un lien entre la culture africaine et celle du grand nord canadien. Un lien à la fois humain, et musical. Alpha Toshineza se confie : « Cet album me redéfinit artistiquement, car il marque un nouveau départ musical. J'ai travaillé avec des artistes canadiens sur des sonorités nouvelles. C'est le résultat de ma nouvelle vie au Manitoba. » L'auteur a donc saisi l'opportunité de « se raconter », notamment dans la chanson *Visionnaire*, qui relate l'histoire d'un homme noir s'aventurant en Amérique du Nord.



photo : Gracieuseté Jordan Popowich

Alpha Toshineza, de son vrai nom Alain Tshinza.

Musique rap agrémentée de jazz, de pop-rock et de soul, Jazz Inuit est porté par le morceau *Yakuza*. Le rappeur précise : « Je me définis comme un artiste de rap gospel. Dans *Yakuza* je veux montrer qu'on peut lier ces deux mondes musicaux. » Influencé par des artistes aussi divers que la chanteuse pop France Gall et le rappeur MC Solar, il spécifie : « Ma première école c'est le soul, le funk. Mais mon style reste le rap des années 1990. »

Ses collaborations sont avant tout humaines. « Je cherche à travailler avec des gens qui ont des choses à dire, qui me touchent, et qui ne sont pas que là pour divertir. » Ainsi, chaque chanson est dominée par un thème, comme la spiritualité ou la politique, à l'image du morceau titre *Jazz Inuit*, qui avertit que nous sommes « tous différents, mais tous indigènes ».

Car Alpha Toshineza souhaite observer et dénoncer les injustices sociales et raciales, tout en « partageant un message de paix et d'espoir. » Il explique : « J'ai été élevé dans la foi catholique. Depuis mon adolescence, j'ai développé une relation personnelle avec Dieu qui me guide dans tout ce que je fais. »

Avec son label Jazz Inuit, l'artiste aimerait participer à « développer la scène artistique francophone au Manitoba. » Parce qu'il souhaite percer dans l'Ouest, Alpha Toshineza a le projet d'aller jusqu'au Nunavut, mais aussi en Afrique. « À l'âge de 30 ans, j'ai développé une crise identitaire et j'ai eu le besoin de savoir qui j'étais. J'ai découvert le Congo, et je me suis senti entier pour la première fois. Depuis ce temps-là, mon rapport à l'Afrique ne cesse de croître, et je me verrai bien faire un projet là-bas. »

PROCHAINS SPECTACLES :

Alpha Toshineza à Winnipeg le 1er février à Dwarf No Cachette, le 18 février au Landmark Festival Showcase, le 23 février au Petit Canada du Festival du Voyageur et le 25 février encore, et le 6 mai à Manitoba mon Amour.

Sudoku

PROBLÈME N° 538

								6
2	1			8				
			5	1			9	2
7		6				3		
			6		1		2	
	9						7	
		8		6	2			4
						9		
	4				5		6	1

RÉPONSE DU N° 537

5	6	4	3	9	8	2	1	7
1	9	7	5	2	6	3	8	4
8	3	2	4	1	7	5	9	6
4	7	3	8	5	9	1	6	2
6	8	1	7	3	2	4	5	9
9	2	5	6	4	1	7	3	8
2	5	8	9	7	3	6	4	1
3	1	6	2	8	4	9	7	5
7	4	9	1	6	5	8	2	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 907

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3						■						
4									■			
5					■						■	
6							■					
7			■									
8				■								■
9		■						■				
10					■					■		
11				■								
12								■				

HORIZONTALEMENT

1- Couperas ras les cheveux de quelqu'un.
2- Saillies. – Roulement bref sur un tambour.
3- Soumet à un test. – Doigt du pied.
4- Potentille. – Prénom d'un grand chef chinois.
5- Jeter en l'air avec force les pieds de derrière, en parlant de l'âne. – On s'en sauve durant l'été.
6- Qui est droit. – Tresse de cheveux.
7- Dupes. – Relatif à la Terre.
8- Accumulation. – Dollar.
9- Diminué l'épaisseur d'une pièce de bois. – Prénom masculin.
10- Sporange des mousses. – Consommai. – Année.
11- Thymus du veau. – Qualité de celui qui est saint.
12- Important port de Pologne. – Époques.

VERTICALEMENT

1- Qui ralentissent un mouvement.
2- Rendit quelque chose plus petit. – Sourit.
3- Disposer en réseau. – Raisonnable.
4- Ce qui est utile, avantageux. – Personnel.
5- Être grand ouvert. – Bolet d'une variété comestible. – Se suivent.
6- Indéfini. – Excitai vivement la curiosité de.
7- Image. – Fruit de la vigne.
8- Claires, pures et calmes. – Douze mois.
9- Point cardinal. – Inflammation de la muqueuse de l'estomac.
10- Formuler. – Infinitif.
11- Ennui, tracas. – Dépasse un bateau.
12- Salie, couverte de taches. – Prénom féminin.

RÉPONSES DU N° 906

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	A	R	M	O	N	I	S	E	R	■	F
2	O	P	I	A	C	E	■	I	N	O	U	I
3	R	A	V	I	E	■	P	A	T	I	R	A
4	R	I	A	■	L	A	R	M	E	■	E	N
5	I	S	I	D	O	R	E	■	N	M	■	C
6	P	E	S	E	T	A	■	S	T	A	C	E
7	I	R	■	P	S	I	T	T	■	R	H	E
8	L	A	U	E	■	G	R	A	M	M	E	S
9	A	S	S	I	G	N	A	T	I	O	N	■
10	N	■	A	G	R	E	M	E	N	T	E	S
11	T	A	N	N	E	E	■	R	O	T	A	I
12	S	I	T	E	S	■	P	E	T	E	U	X

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.





DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Bientôt, ce sera la Saint-Valentin. Je ne sais pas si vous la célébrez, mais pour notre part, Cybèle et moi avons décidé que nous n'avions pas besoin de cette fête outrageusement commerciale pour nous dire que nous nous aimons. Du moins, il me semble que c'est ce qu'on s'était dit. Mais ce matin, j'ai commencé à avoir des doutes : et si Cybèle avait décidé de me faire un cadeau malgré tout? Et que moi, je n'ai rien pour elle? Je vais avoir l'air fin! Par contre, si je lui fais un cadeau en pensant qu'elle va m'en faire un et qu'elle ne m'en fait pas, c'est elle qui va être mal à l'aise. Sainte-Égoïne! Que faire? Si elle me fait un cadeau, est-ce qu'il va être gros? Il y a ce nouveau modèle de perceuse que je regarde depuis des mois... et si elle décidait de me l'offrir? À ce moment-là, il faudrait que moi aussi, je lui fasse un beau cadeau, comme un bijou. Mais si je lui donne un bijou et qu'elle m'offre seulement du chocolat, elle va être malheureuse. À moins que j'achète du chocolat et un bijou et que je lui donne l'un ou l'autre selon ce qu'elle m'offre. Et si elle ne m'offre rien, moi non plus! Nom d'un vilebrequin! C'est compliqué la Saint-Valentin qu'on n'est pas censés célébrer!

Mon oncle Engelbert m'a dit :

Voyons Eddy, tu n'as qu'à te procurer d'une carte et d'une boîte de chocolats disponibles à la pharmacie et le tour est joué!

Avant de décider si je suis le conseil de mon oncle, je vais aller vérifier la qualité de son français. Voyez la réponse à la page B3.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. En y pensant bien, il n'est pas étonnant que les commerçants aiment autant la Saint-Valentin puisque son symbole s'appelle « Cupide don ».

Eddy Moidon

LA CAPACITÉ D'ATTRACTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-BONIFACE

Danielle Robidoux : place aux ados!

Comment encourager les adolescents à fréquenter les bibliothèques? Danielle Robidoux, la directrice de la Bibliothèque de Saint-Boniface, croit avant tout au besoin de faire une place aux ados à la bibliothèque. Le tour de quelques initiatives.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Danielle Robidoux est bibliothécaire chevronnée. Pendant dix ans, les usagers la voyaient au bureau de référence pour enfants. Depuis décembre 2015, elle assume la direction de l'établissement.

« Cette année, je veux créer une section pour adolescents à la bibliothèque. En ce moment, il n'y a pas d'espace réservé aux jeunes de cet âge. Il nous le faut. Les petits aiment fréquenter la bibliothèque parce qu'il y a l'Heure du conte et d'autres programmes. Le secret c'est qu'ils ont un espace bien à eux.

« Les ados n'ont rien juste pour eux. C'est un problème dans beaucoup de bibliothèques. On veut qu'ils viennent, mais ils ne se sentent pas à l'aise. En fait, souvent les ados ne se sentent pas les bienvenus. On veut être capable de leur dire "Venez chez nous. Il y a une place pour vous. Avec des belles collections, en français et en anglais." »

Danielle Robidoux souhaite aussi leur offrir une programmation plus étoffée pour les adolescents. « On a déjà commencé. L'été dernier, on a présenté une activité de fabrication de bijoux. Ça a été une occasion pour les ados de rencontrer d'autres jeunes de leur âge, et de connecter avec le personnel de la bibliothèque.



photo : Daniel Bahuaud

Danielle Robidoux : « Un secret, pour accrocher les ados à la lecture, c'est de les attraper quand ils sont jeunes. Ça commence à la maison, en famille. Si la lecture est d'abord vue comme une activité positive, amusante et précieuse. »

« Avec la collaboration de Pluri-elles, on a aussi présenté un atelier d'écriture de curriculum vitae. Une bonne dizaine de jeunes ont participé aux deux activités. »

Dans le même esprit, la bibliothèque propose des activités pour qu'ils puissent utiliser l'intelligence de leurs mains. « Il s'agit de rencontre du genre MakerSpace. Des pré-ados et des ados se rencontrent pour fabriquer différents objets, pour découvrir comment ils fonctionnent. On a eu une activité pour rassembler des petits cubes qui contenaient des puces numériques. L'idée était d'en arriver à allumer des lumières, ou à animer l'objet créé.

« Une autre activité a été de construire une maison virtuelle à l'aide d'une tablette numérique. Le but est de s'amuser, d'apprendre et de piquer sa curiosité sur un sujet donné. À chaque rencontre MakerSpace, la bibliothèque propose en plus des lectures adaptées à l'activité en question. »

Danielle Robidoux veut aussi donner la parole aux adolescents. « Dix bibliothèques à Winnipeg ont déjà formé des Comités consultatifs jeunesse. J'aimerais aussi en mettre un sur pied, une fois l'espace ado créé. Comme ça, dans un contexte propice à la réflexion, nos ados pourront exprimer leurs besoins et participer activement à la création de nouveaux programmes. Il faut leur donner une voix. »

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Voyons Eddy, tu n'as qu'à te procurer **une** carte et **une** boîte de chocolats **en vente** à la pharmacie et le tour est joué!

Le verbe *se procurer* est transitif direct, il n'est donc pas suivi d'une préposition.

Disponible est un anglicisme en français dans le sens de *en vente*.

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

Calendrier :

2 février • Cinéma – L'Avenir • Cinémathèque de Winnipeg • 204-477-1515

3 février • Quelques arpents de pièges • CCFM • 204-233-8972

3 février • La LIM – Demi-finale • CCFM • 204-233-8972

10 février • La LIM – Finale • CCFM • 204-233-8972

10 et 11 février • Tournoi - Le Classique • Parc Whittier • 204-612-1048

11 février • Atelier d'écriture – Donnez-moi de vos nouvelles • Maison Gabrielle-Roy • 204-233-8972

11 février • Festival Bonhommes de neige • Île-des-Chênes • 204-881-2351

11 février • Atelier de photographie • Comité Culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599

11 février • La boite à chansons • Chorale des Intrépides • 204-256-5879

12 février • Danse familiale • Saint-Claude • 204-379-2396

13 février • Formation – Les impôts pour les petites et moyennes entreprises • Notre-dame-de-Lourdes • 204-925-8385

15 février • Dîner rencontre – CCFSB • Hôtel Norwood • 204-235–1406

16 février • Service Canada à Sainte-Anne • Sainte-Anne • 1-800-622-6232

17 au 26 février • Festival du Voyageur • Parc Whittier • 204-233-ALLÔ

18 février • Gala des rubans jaunes • Hôtel Victoria • 204-833-2500 poste 4500

18 et 19 février • Relais des pionniers • Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens • 233-ALLÔ

20 février • Journée Louis Riel • Musée Saint-Boniface • 204-237-4500

20 février • Rendez-vous des amis • Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens • 233-ALLÔ

24 au 26 février • Parlement Jeunesse Franco-Manitobain • Palais Législatif du Manitoba

Programmations :

Lundis • Chansons, contes et comptines • Pluri-Elles Manitoba • 203-233-1735

Mardis • Mârdi Jazz • CCFM • 204-233–8972

Mardis • Cours de danse folklorique Française • Union Nationale Française • 204-257–1739

Mercredis • Artistes en création • Comité Culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599

Jeudis • J'arrête de fumer • Accès Saint-Boniface • 204-940-1155

Vendredis • Cours d'informatique pour les aînés • Pluri-Elles Manitoba • 203-233-1735

Expositions d'art :

Lueur éphémère • La Maison Des Artistes

Rappel : Roland Mahé • La Maison Des Artistes

Visages • Galerie du CCFM

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

SPORT

LE PATINAGE SYNCHRONISÉ : UN SPORT EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE

« Il y a une poésie dans nos gestes »

Le patinage artistique a beau avoir été inventé en 1956, il demeure un sport méconnu. Pour Megan Maxwell et Chantal Jacques, du Ice Intrepid de Winnipeg, « c'est le plus beau sport au monde ». Car aux mouvements gracieux s'ajoute la simple beauté de travailler en équipe.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Megan Maxwell est entraîneure du Ice Intrepid, équipe de patinage synchronisé associée à l'Université du Manitoba, depuis 1999. La Winnipégoise remarque qu'elle est « toujours étonnée » par la réaction du grand public.

« Parfois, on me dit : "Le patinage synchronisé, c'est quoi, ça? Est-ce que c'est comme la nage synchronisée?" C'est vraiment un sport méconnu. Et pour certains complètement inconnu. Je comprends. Ce n'est pas un sport olympique. Il ne passe pas sur les grandes chaînes de télévision. Pourtant, ça fait 60 ans qu'il est pratiqué. »

En 1956, les Hockettes, la toute première équipe de patinage synchronisé, offrait des prestations sur glace entre les périodes des matchs des Wolverines de l'Université du Michigan. Au fil des années, le sport a pris de l'ampleur. Vers la fin des années 1970, il a commencé à s'internationaliser.

Au Manitoba, près de 25 équipes s'y adonnent. Megan Maxwell précise :

« Les équipes se trouvent surtout à la campagne, bien qu'il y ait deux équipes urbaines, la nôtre et le Wheat City ConnXion de Brandon.

« Ceux qui connaissent le sport l'adorent. La International Skating Union a cherché à en faire un sport olympique pour les jeux d'hiver de 2018. L'idée n'a pas été retenue. La difficulté, je crois, n'est pas le sport en soi. Mais plutôt le fait qu'il s'agisse d'un sport d'équipe qui demande plus d'infrastructures. Et ça prend plus d'argent pour héberger les athlètes. »

Megan Maxwell a d'abord eu la piqûre à l'âge de 11 ans. « J'habitais Oakbank. Je pratiquais déjà le patinage artistique. Une équipe synchro a été fondée. Je suis tout de suite tombée amoureuse. Le patinage synchronisé, c'est le plus beau sport au monde. J'ai 38 ans et je ne m'en lasse toujours pas. »

Chantal Jacques comprend cette passion. Âgée de 28 ans, elle est membre du Ice Intrepid depuis 2008. « J'ai commencé quand je fréquentais l'Université du Manitoba. Aujourd'hui, je suis enseignante. Pour moi, le patinage synchronisé est une façon de rester en forme. C'est une activité qui me garde à aller.

« En fait le patinage synchronisé est la soupape idéale pour me vider de mon stress. C'est un sport précis, exact et exigeant. Il faut se concentrer. Quand je suis sur la glace, avec mes amies, tous les autres stress disparaissent. »



photo : Gracieuseté Sean McKinnon

Le Ice Intrepid. Chantal Jacques est dans la rangée du milieu, à la gauche.

Comme son entraîneure, Chantal Jacques a d'abord patiné en solo. « J'ai toujours aimé les compétitions. Mais quand je patinais seule, je trouvais ça très intimidant. Me qualifier pour un championnat était un stress énorme. J'y arrivais, mais je n'aimais pas ça. Avec Ice Intrepid, je ne suis pas seule sur la glace. C'est rassurant.

« D'ailleurs, quand on participe à des compétitions, tout le monde travaille pour réussir. C'est ensemble qu'on gagne. Dans un club de patinage artistique, ce n'est pas le cas. Tu es en compétition avec tes coéquipiers. »

Le Ice Intrepid a réussi à se démarquer à plusieurs reprises. En 2014, au Championnat canadien de patinage synchronisé en Colombie-Britannique, l'équipe s'est hissée à la 4e place. Chantal Jacques en parle encore.

« Je suis très fière de ce beau coup. Il a fallu travailler fort. On se rencontre trois fois par semaine. En fait, pour améliorer mon coup de patin, je suis bien plus souvent sur la glace. Et je fais du conditionnement physique et du yoga.

« Travailler avec les autres, je reconnais que ce n'est pas toujours évident. Si c'est juste toi qui dois améliorer un élément du programme que tu travailles, c'est facile. Le faire en groupe, c'est beaucoup moins évident. Mais franchement, l'effort en vaut la peine. D'abord, pour les amitiés qui se forgent en faisant équipe. Et aussi pour les sauts, les pirouettes, les jolis mouvements parfois très rapides qu'on exécute en groupe. Il y a une poésie dans nos gestes. C'est comme une danse bien chorégraphiée. Comme Megan, je ne comprends pas non plus pourquoi ce n'est toujours pas un sport olympique. »



photo : Gracieuseté Ice Intrepid

Megan Maxwell : « À 11 ans, j'ai joint une équipe de patinage synchronisé. Je suis tout de suite tombée amoureuse. »

NÉCROLOGIES

Joseph Ernest Fontaine
1923 – 2017



Joseph Ernest Fontaine est décédé à l'âge de 93 ans le 21 janvier 2017, au Centre Actionmarguerite Saint-Boniface, entouré de son épouse bien-aimée Gisèle (née Mulaire) et sa famille.

Il laisse dans le deuil ses enfants Michel (Diane), Nicole (Raymond), Claudette (Stefan), Luc (Helen), Lynne (Sieg); ses petits-enfants : Janelle (Sean), Stéphane (Dasha), Julie (Tyler), Michel (Christine), François (Chantal), Karine (Bryan), Catherine (Chelsey), Alexander (Andrea), Christian, Dielle, Éric; ses arrière-petits-enfants : Matthieu, Sarah, Marc, Isabelle, Alexus, Zachary, Nathalie, Tristian, Kailyn, Callum, Scarlett; sa sœur : Irene Wand; ses belles-sœurs : Kay Fontaine, Leona Fontaine, sœur Marguerite Mulaire SNJM, Cécile Mulaire, Ida Mulaire, Marguerite Mulaire; ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Il fut précédé par ses parents : Alphonse et Marianne (née Beauvais); frères : Joseph, Henry, Pete, George, Léo, Louis, Tony, Sammy, et ses sœurs : Lina, Yvonne.

Né à Winnipeg le 18 février 1923, Ernest a servi avec les Winnipeg Rifles durant la Seconde Guerre mondiale. Il a été embauché par le CPR en 1941 en tant que chauffeur de locomotive à vapeur. Après plusieurs années comme conducteur de locomotive, Ernest prit sa retraite en 1985. Il aimait bien voyager, mais sa grande joie était sa famille. Ce sont ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants qui lui ont donné beaucoup de bonheur et de plaisir. Papa avait un bon sens de l'humour et il aimait beaucoup chanter. Ses neveux et nièces diront bien : "Oncle Ernie, You Are My Sunshine".

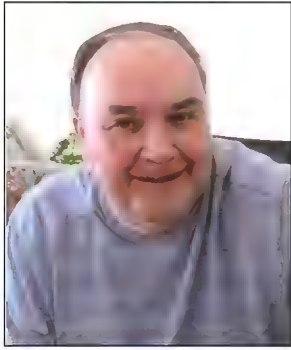
La famille aimerait remercier le personnel et le Service des soins spirituels du Centre Taché 4AB (Actionmarguerite Saint-Boniface), le personnel de la Résidence Despins ainsi que toutes les personnes qui lui ont rendu visite.

Ceux et celles qui le désirent peuvent faire un don à la mémoire d'Ernest à Heart and Stroke Foundation, CancerCare Manitoba ou à un organisme de charité de leur choix.

La messe des funérailles avec prières et éloges a eu lieu à la Cathédrale de Saint-Boniface le vendredi 27 janvier 2017. Selon la volonté de la famille, l'inhumation des cendres se fera en privé.

La direction des funérailles a été confiée au salon mortuaire Frères LeClaire, 204-775-2220.

Père Pierre Robert Croteau, M. AFR.



Le père Pierre Robert Croteau, Missionnaire d'Afrique, est décédé le lundi 23 janvier 2017 au Centre Actionmarguerite à Saint-Boniface.

Il laisse dans le deuil ses deux frères : Lucien (Bertille), Roger et une sœur, Pauline (Denis), sa belle-sœur Florence, plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines et de bons amis.

Il fut précédé par ses parents Émile Croteau et Maria Mulaire, ainsi que trois frères, Raymond, Gérald et André.

Né à Saint-Pierre-Jolys le 24 avril 1940, Pierre fréquente d'abord l'école primaire du village, puis le Juniorat de la Sainte-Famille à Saint-Boniface. Il continue ses études universitaires à Gravelbourg, Sask. (1957-1962) C'est là que Pierre prend la décision de répondre à l'appel au sacerdoce comme Missionnaire en Afrique. Il est ordonné prêtre dans la communauté des Missionnaires d'Afrique le 17 juin 1968. Pendant 25 ans, Pierre se dévoue dans les missions africaines. Son grand amour est la République démocratique du Congo. Entrecoupés de visite dans son pays natal le Canada, les endroits de travail de Pierre varient : Kashofu (1969-1973), Bagira (1973-1975), Murhesa (1979-1981), Ngadu (1981-1985) Kashofu (1989-1991). Pierre se dévoue pleinement. En 1994, à Bukavu, R.D.C., il subit une crise cardiaque qui ébranle sérieusement sa santé. Il revient au Canada à l'Hôpital Saint-Boniface, puis ensuite au Foyer Chez Nous pour quelques mois. Après quoi, il doit déménager à Lennoxville, Québec, à l'infirmerie des Missionnaires d'Afrique. Il revient au Manitoba et prend ensuite résidence au Chalet Malouin à Saint-Malo. Graduellement d'autres maladies se développent. Il doit donc se résigner à entrer en 2016 à Actionmarguerite à Saint-Boniface afin de recevoir des soins plus spécialisés.

La famille aimerait remercier les médecins et le personnel des soins et de la pastorale, ainsi que les nombreux bénévoles qui lui ont rendu visite, que ce soit au Chalet Malouin à Saint-Malo ou au Centre Actionmarguerite à Saint-Boniface pour leur compassion et leur présence réconfortante pendant les années où le père Pierre a été sous leur responsabilité.

La messe des funérailles, présidée par Mgr Albert Thévenot, Missionnaire d'Afrique, a eu lieu dans la chapelle de la résidence Despins, 151, rue Despins à Saint-Boniface, le mardi 31 janvier à 10 h 30.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

LOUISE HÉBERT-SAINDON

Devenir juste

« Amour et justice vont de pair. Reconnaître que l'autre mérite d'être traité de façon juste, c'est déjà l'aimer. » (1 Jn. 3,7-10)

On entend souvent des phrases comme celle-ci : « Il prend donc bien de la place! », « Prends ta place, sinon les autres vont te marcher dessus! », « Je ne trouve pas ma place dans cette communauté, cette école, ce milieu de vie… » Ainsi, notre périple humain peut être vu comme une tentative de trouver sa juste place.

À ce sujet, un diacre que j'ai rencontré un jour m'a dit avoir eu une expérience troublante. Assis dans une chapelle, il espérait un message de Dieu. Au lieu, il s'est vu de très haut comme un petit point. Il en a été tellement bouleversé qu'il a dû se reposer et a longuement cherché à comprendre… Il se voyait si petit, si insignifiant qu'il a dû se poser la question : *Qui suis-je dans cette vaste création et quelle y est ma place?* Suite à cette expérience, il a suivi un parcours pour enrichir sa foi et est ensuite devenu diacre.

À y réfléchir, je me suis demandé si le tracé d'une vie ne pourrait pas se résumer ainsi : chercher sa place, trouver sa place et s'ajuster à sa place pour ensuite devenir juste. C'est bien connu que dans sa croissance et son développement, l'être humain naît centré sur lui-même et ses besoins. Tranquillement il apprend que sa mère et sa famille ne sont pas une extension de lui, mais des personnes séparées qui ont aussi leurs besoins. Mais l'égoïsme et l'égocentrisme sont toujours présents à un certain degré chez tous, en fonction de la maturité et de l'empathie de chacun. Renoncer à son petit moi gourmand demande de l'écoute, de l'humilité et l'abnégation qui va jusqu'à jeûner de ses pensées (faire silence) pour faire place à l'autre.

Revenons sur l'enfant qui grandit : s'il a des frères et sœurs, s'il est enfant unique, s'il arrive premier ou dernier, si ses parents sont dans l'abondance ou la disette – tous ces facteurs vont le marquer de fortes impressions sur sa place dans la famille et dans la société. L'un clamera pour en avoir toujours plus et l'autre n'osera pas lever la voix… Arrivé à l'école, l'accueil plus ou moins chaleureux, les réussites ou les échecs cumulés vont consolider son idée sur sa valeur et sa place. Mais le portrait qu'il a de lui-même ne sera jamais juste.

Ce n'est que sous le regard de Dieu qu'il se verra enfant bien-aimé ayant une valeur d'éternité et une place unique dans Son plan. À travers les expériences de la vie, s'il est éveillé, l'enfant devenu adulte, verra peu à peu ses talents se développer au profit des autres. Le tracé de la grâce comme un sillon dans son parcours lui indiquera la voie à suivre pour trouver l'épanouissement. Avec la joie comme boussole, en s'adaptant aux évènements et à la connaissance grandissante qu'il a de la vérité, il tendra vers sa place et tentera de s'y ajuster en étant authentique et intègre.

Quel que soit son rôle, il verra une cadence dans ses jours qui, malgré les contretemps, lui montrera que parmi les milliards de personnes qui ont foulé cette terre, il a une place unique. Quand tous les rôles se seront estompés, il ira au-delà de l'épanouissement de soi et vers la transcendance (Maslow, 1969). Il aura de plus en plus de lumière et, comme le petit point du diacre, s'il devient lumineux, même s'il est très petit, il va rayonner autour de lui. Ainsi, sous la mouvance tendre et ferme de l'Esprit de Dieu, il devient juste.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

LE JEUDI 9 FÉVRIER, METTEZ LA MAIN À LA LAINE POUR LE TRICOTHON

Une bonne action au bout des doigts

Prenez un surplus de pelotes de laine et trois Manitobains avec une envie d'aider les gens dans le besoin, et vous obtenez un Tricothon. Le but du projet : tricoter un maximum de vêtements chauds en 12 heures, pour permettre à des nouveaux arrivants de profiter de l'hiver.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

À l'origine, trois membres de l'Université de Saint-Boniface ont uni leur force. John Ferrer, concierge, se rappelle : « On voulait partir du même principe que le Téléthon en France ». Ça tombait bien, Myriam Dupuis, membre du comité Développement et Paix de l'université, avait collecté beaucoup de laine et d'aiguilles pour un précédent projet. Le stock restant servira de base pour créer écharpes, gants et bonnets. Les volontaires pourront aussi apporter leur propre matériel.

Rejoint par Yan Dallaire, le responsable du Service d'animation culturelle, John Ferrer et Myriam Dupuis décident d'une date : le jeudi 9 février, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. L'évènement prendra place au centre étudiant de l'USB, et les créations de ce marathon de tissage seront ensuite remises à l'Accueil francophone.

Les trois initiateurs insistent : les tricoteurs de tous niveaux sont les bienvenus. Des « mentors » seront présents tout au long des douze heures pour accompagner et aider les participants. Attention toutefois: il ne s'agit pas de donner des cours, et un certain savoir-faire est requis.

Par cette action, les organisateurs entendent envoyer un message fort aux nouveaux venus dans la région. Myriam Dupuis résume l'esprit du projet : « C'est une façon de dire aux gens qu'on les accueille ici, et une façon pour les gens d'accueillir l'hiver manitobain. »


photo : Valentin Cueff
John Ferrer, Myriam Dupuis et Yan Dallaire, à l'origine du projet.

Car derrière le cadeau de bienvenue se niche l'envie de donner aux gens l'occasion de prendre part aux animations d'hiver, comme le Festival du Voyageur, qui démarre le 17 février. Yan Dallaire souligne pour sa part : « C'est important de favoriser l'intégration et elle se fait beaucoup dans le cadre du Festival. Si les gens ne sont pas habillés pour sortir à -40 degrés, ils ne pourront pas vivre l'hiver à son plein potentiel ».

Rien ne manque aux bénévoles : café et grignotine attendent les personnes qui mettront la main à la laine. Par ailleurs, une boite sera mise à la disposition de ceux et celles qui veulent donner de vieux vêtements. Parce que pour le trio, toute action est bonne à prendre. Yan Dallaire insiste à sa façon sur le but du projet : il faut « faire en sorte que les gens sortent. »

Le comité culturel de Sainte-Anne s'exprime en neige

Pour attirer l'attention sur ses activités, le comité culturel de Sainte-Anne s'est lancé le 28 janvier dans la sculpture sur neige.

Sa directrice générale, Diane Connelly, souhaitait par cette initiative faire au moins d'une pierre deux coups. « Pour ceux qui vont se demander ce que représente notre sculpture, la réponse est très simple : nous allons commencer une levée de fonds pour refaire la toiture du centre culturel. En plus, on voulait aussi mettre les gens dans l'esprit du Festival du Voyageur. »

Parmi les prochaines activités du comité culturel, on peut signaler un cours de photographie, qui sera donné par Jacqueline Moquin le samedi 11 février au coût de 40 $. Il s'agit d'un cours de base, qui se déroulera entre 13 h et 16 h au centre culturel. Un maximum de huit personnes peut participer au cours.


photo : Gracieuseté Comité culturel de Sainte-Anne
À gauche en arrière : Raymond Connelly, Irène Carrière, et Diane M. Connelly; à droite en arrière : Gérald Huberdeau, Rachelle Penner, Nicole Trudeau et Ginette Perron.

Du côté des cours offerts, il y a aussi en ce moment celui de Josué Beaudoin, qui donne des leçons de piano depuis le 16 janvier.

Par ailleurs, les portes du centre sont ouvertes tous les mercredis depuis le 1er février, entre 19 h et 21 h pour celles et ceux qui veulent participer à l'atelier Artistes en création.

B. B.

LE CLUB DE BICOLO

LA MARMOTTE



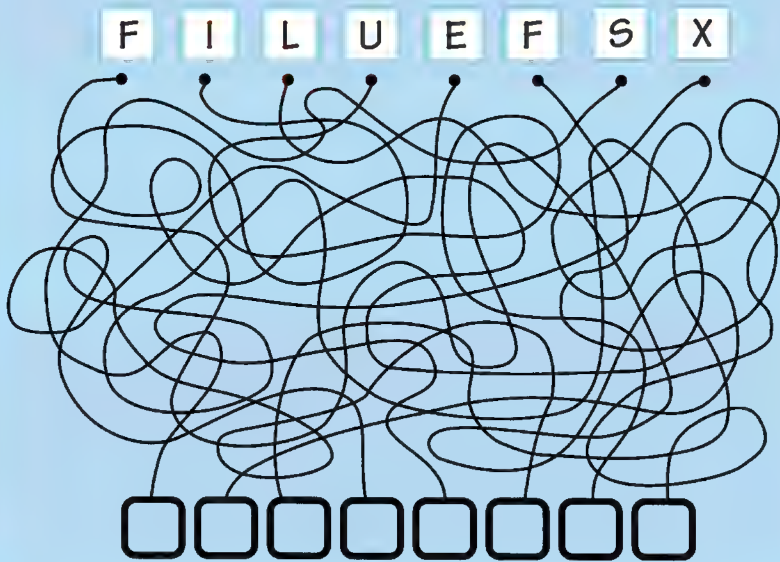
1 Aide la marmotte à trouver la sortie de son terrier. Elle ne peut marcher que sur des nombres pairs.

SORTIE

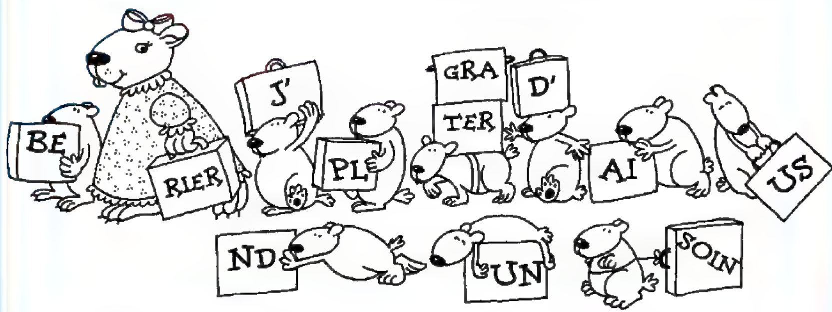
3	9	15	21	19	31	36	13	27
7	12	50	8	3	1	12	29	33
9	32	29	16	28	11	6	5	51
31	26	5	1	34	3	20	9	49
9	4	2	61	40	4	10	33	37
13	59	8	19	27	3	51	1	9
61	3	14	53	1	47	23	7	9
2	6	10	21	3	51	39	63	7



2 Quel est l'autre nom que l'on donne à la marmotte? Suis les lignes afin de replacer les lettres en ordre pour former ce nom.



3 Aidée de sa petite famille, la marmotte déménage. Remets dans l'ordre les syllabes des boîtes pour connaître la raison qui la pousse à agir ainsi.



4 Ah, ah! La marmotte a un message important à livrer. Mais sauras-tu décoder son langage de marmotte? Un indice : en marmotte, OBAWBHE signifie BONJOUR.

Voici un petit truc pour t'aider : sur une ligne, écris les 13 premières lettres de l'alphabet. Et puis dessous, les 13 autres.

RA NIEVY, AR GR QRPBHIER CNF Q'HA SVY;

RA ZNV, SNVF PR DH'VY GR CYNVG.

SOLUTIONS

1.

3	9	15	21	19	31	36	13	27
7	12	50	8	3	1	12	29	33
9	32	29	16	28	11	6	5	51
31	26	5	1	34	3	20	9	49
9	4	2	61	40	4	10	33	37
13	59	8	19	27	3	51	1	9
61	3	14	53	1	47	23	7	9
2	6	10	21	3	51	39	63	7

2. Siffleux

3. J'ai besoin d'un terrier plus grand.

4. En écrivant l'alphabet sur deux lignes, tu constates que le A correspond au N et vice-versa, le B au O et vice-versa, etc.

   En avril, ne te découvre pas d'un fil; En mai, fais ce qu'il te plaît.

Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 204-237-4823





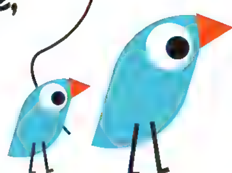


L'école en français, l'accueil en plus.

Inscriptions 2017

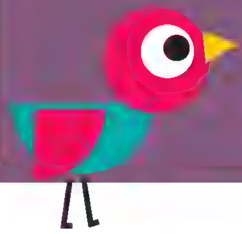


Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!
#Ensemble2020

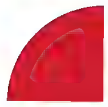


La première expérience à l'école doit être positive pour tous les enfants inscrits dans une école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Le passage d'une période de vie à une autre est une période cruciale dans le cheminement scolaire de l'enfant et de sa famille. C'est pourquoi la DSFM s'assure de bien planifier l'accueil et ainsi assurer la réussite scolaire, identitaire et communautaire de chaque élève.

Le travail collaboratif entre l'école, la famille et nos partenaires est important. Les enfants qui ont un bon départ et qui sont prêts pour l'école ont plus de chances de réussir et de devenir de bons citoyens pour la vie. L'accueil à la DSFM, c'est l'affaire de tous.



L'accueil à la DSFM...



Une inscription bien pensée, une intégration réussie



Le mois de février marque l'ouverture des inscriptions en maternelle. Pour aider les parents dans ce grand moment, la DSFM a choisi de faire les choses par étapes.

« Lorsque les parents inscrivent leur enfant à l'école, ils viennent tous rencontrer la direction de l'école, explique la directrice des Services de la programmation, Louise Legal-Perrin. À ce moment-là, ils ont l'occasion de visiter l'établissement et voient le fonctionnement des classes de maternelle. Ils peuvent même faire la connaissance des futurs enseignants de leur enfant. » Cette première approche permet de mettre l'enfant en contexte et de lui donner une idée de l'environnement dans lequel il évoluera en septembre. Cette visite est l'initiation du partenariat entre l'école, les parents et l'enfant. « Cette relation permet d'approfondir l'engagement de tous, car ensemble on assure la réussite de l'enfant. »

> ***« En tout temps, le personnel des écoles est prêt à répondre aux questions des parents. »***
> Louise Legal-Perrin

À la suite de cette première prise de contact, les écoles de la DSFM organisent une soirée d'information, généralement au mois de juin, pour expliquer aux parents ce à quoi ils pourront s'attendre une fois que leur enfant arrivera à l'école. « Les parents reçoivent tous les détails dont ils auront besoin pour une rentrée réussie, par exemple le déroulement d'une journée type dans une classe de maternelle. C'est l'occasion pour eux de poser des questions et de rencontrer d'autres parents. »

En septembre, les enfants sont accueillis par petits groupes avec le système de la rentrée échelonnée. « Les petits effectifs permettent aux enfants de mieux s'habituer à leur nouvel environnement pendant les premières semaines. »

Sur le site internet de la DSFM, les parents peuvent trouver des informations pour savoir comment préparer leur enfant pour l'entrée à l'école. « S'ils ne trouvent pas ce dont ils ont besoin, ils peuvent se renseigner auprès des personnes ressources. En tout temps, le personnel des écoles est prêt à répondre aux questions des parents. »

La DSFM travaille aussi en partenariat avec les Centres de petite enfance et de la famille (CPEF) et les garderies locales. « Le préscolaire est important et c'est la communication avec les parents qui permet de faciliter la transition de l'enfant d'un milieu à l'autre. On travaille très fort avec nos partenaires pour assurer une transition souple et harmonieuse pour l'enfant. Par exemple, nous nous assurons que l'environnement scolaire est similaire à celui du préscolaire pour aider à la transition et à l'adaptation de l'enfant. Les enfants qui ont un bon départ et qui sont prêts pour l'école ont plus de chances de réussir et de devenir de bons citoyens dans la vie », conclut Louise Legal-Perrin.

MISSION ET VISION DE LA DSFM

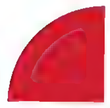
Depuis sa création en 1994, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) assure l'épanouissement de chaque apprenante et apprenant dans une perspective d'inclusion et de respect au profit de la communauté franco-manitobaine d'aujourd'hui et de demain.

La vision de la DSFM est d'être le partenaire éducatif reconnu pour :

- la réussite scolaire, identitaire et communautaire de ses apprenantes et de ses apprenants;
- sa capacité à outiller ses apprenantes et ses apprenants aux compétences du 21e siècle;
- sa contribution à l'épanouissement des communautés francophones du Manitoba.

Cette vision s'appuie sur nos valeurs fondamentales : équité, excellence et leadership.

...c'est l'affaire de tous



Prématernelle et implication des parents : un duo gagnant



Dans les écoles Saint-Lazare, Jours de Plaine, Gilbert-Rosset, Saint-Georges et Gabrielle-Roy, la DSFM propose un programme de prématernelle à temps plein de septembre à juin. Dans quatre de ces établissements, les prématernelles sont regroupées aux maternelles, ce qui facilite la transition pour les enfants. À Gabrielle-Roy, par exemple, on utilise le curriculum émergent pour préparer une entrée progressive à la maternelle.

Linda Hacault, coordonnatrice Petite enfance, explique les étapes de l'inscription des enfants dans le programme de l'une de ces écoles. « Au printemps, chaque communauté organise une soirée d'information obligatoire pour les parents éligibles qui souhaitent inscrire leurs enfants en prématernelle. »

Suite à la soirée d'information, les écoles accueillent chaque famille individuellement. « Cela permet aux parents et aux enfants de rencontrer la direction de l'école et l'équipe éducative. » À ce moment, les familles reçoivent un sac contenant des ressources pour aider au développement de l'enfant, dont la trousse d'inscription de prématernelle.

> ***« Tout apprentissage se fait par le jeu. »***
> Linda Hacault

En septembre, les parents sont conviés à une conférence d'ouverture. « Ils peuvent poser toutes leurs questions aux équipes éducatives présentes. » Ils doivent également participer à des ateliers pour discuter des stratégies qui bénéficieront aux enfants. « Notre but est d'assurer que les compétences linguistiques de l'enfant puissent atteindre un haut niveau le plus rapidement possible. »

De plus, ils devront assister à trois rencontres avec l'enseignant dans le courant de l'année pour discuter du développement de leur enfant. Ces rencontres sont importantes pour assurer que l'enfant acquière les compétences nécessaires pour l'étape suivante de la maternelle. Un autre avantage de ces rencontres est que quand nous demandons la participation des parents dès la prématernelle, ils s'impliquent généralement dans la vie de l'école par la suite, ce qui est bénéfique pour l'enfant.

Afin de préparer son enfant à l'école, Linda Hacault prodigue aux parents quelques conseils. « Tout apprentissage se fait par le jeu. Proposez à votre enfant des activités variées, comme de la pâte à modeler, de la peinture, ou des jeux en plein air. Ayez des conversations avec eux, posez-leur des questions ouvertes du genre *Comment tu as fait ça? Pourquoi aimes-tu cette activité?* À la DSFM, nous recommandons aussi de commencer la lecture le plus tôt possible. L'adulte peut lire et poser des questions pour faire contribuer l'enfant. De plus, en fonction des besoins de la communauté, des ateliers de stratégies d'apprentissage de la lecture sont organisés et obligatoires pour les parents de prématernelle. »

Des ressources pour les parents des écoles de la DSFM sont disponibles au Centre de ressources éducatives à l'enfance (CRÉE), mis en place par la Fédération des parents du Manitoba (FPM). Celle-ci propose également des ateliers aux parents pour appuyer les écoles dans lesquelles se trouvent des Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF).

Le parent est avant tout le premier éducateur de son enfant et lorsqu'on ajoute les services en petite enfance qu'offre la DSFM, cette collaboration permet d'enrichir son apprentissage et d'assurer son succès dès le début de son cheminement scolaire.

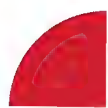


Melissa Spiers, et sa fille Rielle, École Gabrielle-Roy

Rielle, élève en prématernelle à l'École Gabrielle-Roy, entrera en maternelle en septembre 2017. Sa mère, Melissa Spiers, se sent confiante par rapport à cette future transition. « Déjà, en septembre dernier, Rielle était très excitée d'aller à l'école. Puisqu'elle est née en février, elle est plus âgée que les autres. La transition à l'école a été très fluide, elle est déjà capable d'écrire son prénom et de compter! C'est une petite classe où il y a un bon mélange entre jeux et apprentissage. Elle revient souvent à la maison avec de nouvelles chansons en tête. On lui inculque une bonne routine pour la maternelle. Elle sera prête. » De même, Melissa est tout aussi satisfaite par l'école. « On reçoit chaque semaine un courriel qui nous explique ce qui se passe en classe. On nous offre une soirée d'information pour savoir comment aider nos enfants à lire et apprendre. Je sais que l'enseignante est là pour ma fille, je trouve ça rassurant. »



Un accompagner



Pour atteindre son plein potentiel dans la diversité et l'inclusion



À la DSFM, les Services aux élèves (SAÉ) joue un rôle important dans la réussite de chaque élève et voit à ce que chacun réalise son plein potentiel en offrant une programmation appropriée qui valorise la diversité et l'inclusion.

Les SAÉ s'assurent que les parents des enfants qui entrent à l'école reçoivent le plus d'informations possible au préalable et qu'ils sont bien outillés. Le site internet de la DSFM est une ressource importante, ainsi que les équipes scolaires dans les différentes écoles. Les parents peuvent également trouver des annonces et des informations dans les publications communautaires, les écoles, les garderies et les CPEF. Pour les familles qui arrivent de l'extérieur de la province ou du pays, ils peuvent se renseigner auprès de l'Accueil francophone et de Pluri-elles, qui sont des partenaires de la DSFM.

Elaine Lévesque, coordonnatrice des SAÉ, explique que « l'inscription est possible en tout temps, mais c'est plus simple pour les écoles si elle est faite le plus tôt possible. » Lorsque les parents viennent inscrire leur enfant à l'école, ils rencontrent le directeur ou la directrice de l'école. Par la suite, un dépistage sera fait pour identifier les besoins de l'enfant. « Le but est de lui donner une éducation appropriée à ses besoins. »

***« En tout temps,
les parents sont inclus »,***
Elaine Lévesque

Les dépistages peuvent être effectués dans les CPEF ou dans les écoles, avec un ergothérapeute et un orthophoniste. « Il y a des enfants identifiés avant la maternelle pour créer une base de données des élèves qui auront possiblement des besoins. » Si l'enfant est déjà identifié par le programme provincial de soutien et de stratégies pour les familles *Enfants en santé Manitoba*, les parents en informent la direction de l'école au moment de l'inscription.

Si, au moment du dépistage à l'école, on détecte un besoin chez un enfant, on avise les SAÉ pour établir un plan pour la programmation de l'élève. « En tout temps, les parents sont inclus. Nous nous assurons de toujours les impliquer complètement. »

Afin que tous les enfants puissent bénéficier d'un enseignement adapté, la DSFM s'appuie sur de nombreuses campagnes de dépistage préventives. « Nous pouvons compter sur les CPEF. Nous nous appuyons aussi sur le programme gouvernemental *Enfants en santé Manitoba* et sur le système médical. Des foires sont organisées avec des orthophonistes francophones qui proposent des services pour les centres préscolaires. »

Pour préparer la rentrée, le moment le plus important est, selon Elaine Lévesque, celui de l'inscription. « Il faut parvenir à amener tous les parents à l'école. Ensuite, ils sont guidés dans toutes les démarches. »

Les Services aux élèves sont un modèle de collaboration et de consultation entre l'équipe de spécialistes de la DSFM, les spécialistes externes et les parents.

La DSFM offre les services suivants en milieu scolaire :

- **Ergothérapie**
- **Orthophonie**
- **Physiothérapie**
- **Psychologue scolaire**
- **Travail social**







Les avantages de la rentrée échelonnée

À l'École Lagimodière, la rentrée 2017 se prépare dès le début janvier. Jocelyne Fraser, la directrice de l'école, s'apprête à recevoir chaque nouvel enfant de maternelle accompagné de ses parents afin de discuter des différentes étapes de l'inscription avec la famille.



La directrice explique le déroulement de l'inscription et de la rentrée de septembre, en précisant bien que la maternelle est à temps plein, mais que le mercredi après-midi est facultatif. « Je leur décris le principe de la rentrée échelonnée : pendant les deux ou trois premières semaines, les enfants viennent un jour sur deux pour les habituer progressivement à aller à l'école et établir une routine. »

Jocelyne Fraser les emmène ensuite visiter l'école, la bibliothèque, la salle de musique, le gymnase et la classe de maternelle. « Je montre aux parents les points de repère, nous discutons des transports. Mon but est de les rassurer sur la sécurité de leur enfant, à l'école et lors du transport scolaire. »

« C'est toujours un plaisir d'accueillir les nouveaux élèves »,
Jocelyne Fraser

Au cours de cette rencontre, la directrice fixe également le rendez-vous pour la Grande Visite de la Maternelle, qui a lieu la troisième semaine de mai, à l'occasion de laquelle l'école Lagimodière effectue l'étape du dépistage. « On demande aux parents d'emmener les enfants pour une visite d'une heure. Par groupe de 4 ou 5, ils s'arrêtent au centre de jeu, où l'enseignante de maternelle observe comment ils s'amusent et comment ils interagissent. La conseillère analyse le développement des enfants et l'orthopédagogue détermine leur aisance avec la lecture et l'écriture. »

Le dépistage se déroule entièrement en français, les observations recueillies nous permettent de dresser un portrait des besoins langagiers de la classe, on peut ainsi déterminer ceux qui comprennent la langue ou la comprennent moins bien. « Cette rencontre nous donne un profil de la classe de maternelle et nous aide à bien nous préparer pour répondre aux besoins des élèves. »

Au mois de juin, l'école envoie aux parents la documentation nécessaire en prévision de la rentrée de septembre. Il y a un calendrier expliquant quand leur enfant viendra à l'école pendant la durée de la rentrée échelonnée et une lettre leur demandant de fixer un rendez-vous avec l'enseignante pour la conférence d'ouverture en septembre. « C'est là que les parents et l'enfant vont rencontrer l'enseignante qui va parler des routines. Ils pourront poser des questions s'ils le souhaitent. »

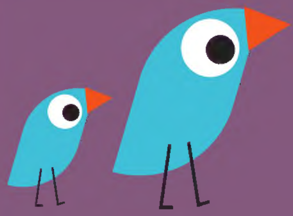
« Chaque année, c'est toujours un plaisir d'accueillir les nouveaux élèves de maternelle à notre école! », conclut la directrice, Jocelyne Fraser.



Rose Bourgeois de l'École Saint-Joachim

Rose Bourgeois est maman de trois enfants scolarisés à l'École Saint-Joachim. Lorsque ses fils ont eu besoin d'une aide orthophonique, la DSFM lui a fait part des services SAÉ (services aux élèves).

« J'ai bénéficié des services des spécialistes de la DSFM lorsque mon premier fils est entré en maternelle. Mes deux enfants avaient besoin de voir un orthophoniste mais je ne trouvais pas de praticien francophone. J'en ai parlé à la DSFM qui m'a proposé l'aide de Christine Laramée. Elle est absolument géniale. En très peu de temps, mes enfants se sont habitués à elle. Elle m'a aussi très vite donné des conseils pour apprendre à les gérer et à travailler avec eux quand elle n'est pas là. À l'époque, mon fils avait trois ans, et j'étais enceinte de mon troisième enfant. Très flexible, Christine s'est déplacée chez moi, et s'est super bien entendue avec tous mes enfants. Aujourd'hui, ils bénéficient toujours de services orthophoniques. Jusqu'ici, la DSFM m'a été d'une grande aide. »



Une trousse d'accueil...



Les compétences par le jeu



Pour célébrer l'entrée à la maternelle, chaque nouvel élève des écoles de la DSFM reçoit une trousse d'accueil en maternelle au moment de son inscription. Celle-ci, distribuée par toutes les écoles sous la forme d'un sac en toile sur lequel est inscrit « Bienvenue à la maternelle », contient des activités variées pour encourager les parents à s'amuser avec leurs enfants en français, tout en explorant des concepts de mathématiques, de lecture et d'écriture. Joanne Dumaine, coordonnatrice Jeune enfance, précise que « le but de la trousse est de fournir des pistes aux parents sur les façons d'appuyer le développement de leur enfant à la maison. »

Pour apprendre aux enfants à planifier, on leur donne un calendrier magnétique. « C'est important d'amener les enfants à prévoir. On suggère de dessiner les évènements de la semaine par exemple. » La trousse contient aussi un aimant qui vise à illustrer l'importance de valoriser ce que l'enfant a fait à l'école et ramène à la maison. On utilise l'aimant sur lequel est inscrit « je suis fier de mon dessin » pour afficher les œuvres de l'enfant.

« Le parent est un modèle pour son enfant »,
Joanne Dumaine

La DSFM met également à la disposition de l'enfant plusieurs jeux de cartes pour développer des compétences diverses. « Nous avons un jeu de mémoire qui aide l'enfant à développer la reconnaissance globale des nombres. Un autre jeu de cartes entraîne l'enfant à compter de 1 à 10. Enfin, les cartes avec les lettres de l'alphabet permettent aux enfants d'apprendre le nom et le son des lettres. »

La trousse contient des jeux pour promouvoir l'activité physique et développer la motricité globale, ainsi que deux recettes pour enseigner à l'enfant comment suivre des directives. L'accent est aussi mis sur la lecture. « Avec le livret "***Lire et écrire, Nicolas raconte***", nous voulons montrer à quel point le parent est un modèle pour son enfant. Ce dernier reproduit ce qu'il voit, donc s'il voit ses parents lire, il s'intéressera aux livres aussi. » Cette année, pour la première fois, le livret sera disponible en ligne au site Web de la DSFM, www.dsfm.mb.ca.

Pour promouvoir la francophonie à la maison, les enfants reçoivent le disque d'un artiste franco-manitobain. « Chaque année, nous changeons d'artiste pour mettre tous nos musiciens artistes franco-manitobains en valeur », indique Joanne Dumaine.

Depuis qu'elle a commencé à être distribuée, la trousse de maternelle a remporté un franc succès. « Les ressources que la DSFM prépare ont pour objectif de fournir de l'information aux parents et des activités qui promeuvent le développement de leur enfant tout en s'amusant. »



Michelle Erb de l'École Sainte-Agathe

Michelle Erb est mère de deux enfants scolarisés à l'École Sainte-Agathe. Son fils Ryland a bénéficié d'une trousse d'entrée en maternelle, offerte par la DSFM.

« L'hiver dernier, nous avons rencontré le directeur et l'enseignante de maternelle de l'École Sainte-Agathe. Six mois avant la première rentrée de Ryland, on nous a donné une trousse d'accueil. Dedans on trouve des jeux de société pour apprendre les mots, et des jeux pour compter. C'était une bonne façon pour apprendre, surtout que Ryland était un peu plus têtu que ma fille. Je pense que mon fils s'est senti très spécial lorsqu'il a reçu la trousse, il avait hâte de commencer l'école! En effet, les jeux ont motivé Ryland et lui ont permis d'apprendre en s'amusant. Cette trousse est tombée au bon moment car c'était déjà plus difficile pour moi avec deux enfants. Une feuille d'informations pour les parents était aussi dans le paquet, avec des conseils pour appréhender la rentrée en maternelle. »

...pour une rentrée réussie



Nicole Marion, enseignante de maternelle, École Christine-Lespérance

Enseignante depuis douze ans à l'École Christine-Lespérance, Nicole Marion explique comment se déroule la rentrée des classes en maternelle. « La semaine d'inscription se tient en février et nous permet de rencontrer les parents et leur enfant.

C'est aussi à ce moment-là qu'on distribue la trousse d'apprentissage à l'élève. Je trouve que c'est une excellente initiative puisque cela permet à l'enfant de se préparer six mois avant le début des classes.

Il y a des jeux avec des nombres, du vocabulaire en français, des disques compacts et des fiches. Puis, en juin, on reçoit uniquement les parents en soirée pour répondre à leurs questions et les informer du processus.

Enfin, à la mi-août, j'envoie personnellement une lettre de bienvenue à chaque élève, avec une photo de moi, dans l'idée de le rassurer.

En général, l'enfant est très excité de commencer l'école! Je lui demande de faire un dessin pour notre première rencontre à deux, qui se déroule juste avant la rentrée de septembre. Il me reconnait et on prend le temps de jaser! Il se sent fin prêt pour attaquer la rentrée des classes. »





Suzanne Mulaire, École Lacerte

Suzanne Mulaire est la grand-mère de Spencer, 6 ans, et Marianne, 4 ans, élèves de l'École Lacerte. Elle est très heureuse qu'ils poursuivent leur éducation en français : « Il a toujours été très important pour moi que mes filles, dont le papa est anglophone, parlent français. Mais c'était plus compliqué à l'époque, car il n'y avait pas autant de services bilingues, et nous vivions à Saint-Norbert. Ma plus jeune fille parle avec moins d'aisance que sa propre fille.

« Je suis donc très fière que mes filles poussent leurs propres enfants à parler la langue de Molière. Et puis, leurs maris sont anglophones aussi, donc le combat est le même!

« Ma petite-fille Marianne est parfaitement bilingue, elle n'aura aucun problème lors de la rentrée en maternelle, en septembre prochain. Sa maman était déterminée à ce qu'elle parle français, et c'est un pari réussi. Spencer a un peu plus de difficultés. Mais il est heureux à l'école. C'est super de voir mes petits-enfants parler français! »





INSCRIPTION À LA MATERNELLE

DU 6 AU 10 FÉVRIER 2017

Pour les enfants qui auront 5 ans avant le 31 décembre 2017

LISTE DES ÉCOLES

CPEF : CENTRE DE LA PETITE ENFANCE ET DE LA FAMILLE

À WINNIPEG

École Christine-Lespérance | CPEF
Saint-Vital
204 255-2081 • c.lesperance@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Tournesols de Saint-Vital

École Lacerte
Saint-Boniface
204 256-4384 • lacerte@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Franco-Lions de Lacerte

École Précieux-Sang | CPEF
Saint-Boniface
204 233-4327 • precieux.sang@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Enfants Précieux

École Roméo-Dallaire | CPEF
Saint-James
204 885-8000 • romeo.dallaire@dsfm.mb.ca
Garderie : Le Centre Soleil

École Taché | CPEF
Saint-Boniface
204 233-8735 • tache@dsfm.mb.ca
Garderie : Le P'tit Bonheur

EN RÉGION

École communautaire Aurèle-Lemoine
Saint-Laurent
204 646-2392 • aurele.lemoine@dsfm.mb.ca
Garderie : La Prématernelle de Saint-Laurent

École/Collège régional Gabrielle-Roy | CPEF
Prématernelle
Île-des-Chênes
204 878-2147 • gabrielle.roy@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Boutons d'Or

École communautaire Gilbert-Rosset
Saint-Claude
204 379-2177 • gilbert.rosset@dsfm.mb.ca

École Jours de Plaine
Laurier
Prématernelle
204 447-3364 • jours.de.plaine@dsfm.mb.ca
Garderie : La Forêt Magique

École La Source | CPEF
Shilo
204 765-5050 • lasource@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Amis de la Source

École Lagimodière | CPEF
Lorette
204 878-3621• ecole.lagimodiere@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Chouettes de Lorette

École communautaire La Voie du Nord
Thompson
204 778-8699 • la.voie.du.nord@dsfm.mb.ca

École Noël-Ritchot | CPEF
Saint-Norbert
204 261-0380 • noel.ritchot@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Toupies

École régionale Notre-Dame | CPEF
Notre-Dame-de-Lourdes
204 248-2147 • ernd@dsfm.mb.ca
Garderie : La Garderie Arc-en-ciel

École Pointe-des-Chênes
Sainte-Anne
204 422-5505 • pointe-des-chenes@dsfm.mb.ca
Garderie : Les P'tits Chênes

École communautaire Réal-Bérard | CPEF
Saint-Pierre-Jolys
204 433-7706 • real.berard@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Petites Grenouilles

École communautaire Saint-Georges | CPEF
Saint-Georges
Prématernelle
204 367-4224 • st.georges@dsfm.mb.ca
Garderie : Les P'tits Loups

École régionale Saint-Jean-Baptiste | CPEF
Saint-Jean-Baptiste
204 758-3501 • st.jean@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Étoiles d'la Rouge

École Saint-Joachim | CPEF
La Broquerie
204 424-5287 • st.joachim@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Petit Brisous

École Saint-Lazare
Saint-Lazare
Prématernelle (projet pilote)
204 683-2251 • st.lazare@dsfm.mb.ca
Garderie : Les Jolis Jours

École Sainte-Agathe | CPEF
Sainte-Agathe
204 882-2275 • ste.agathe@dsfm.mb.ca
Garderie : Le Coin Magique

Rendez-vous sur le site de la DSFM www.dsfm.mb.ca
pour toutes les informations concernant l'admission et les inscriptions.





#Ensemble2020

Apprendre et grandir ensemble,
c'est l'affaire de tous!

Site Web :
DSFM.mb.ca

Courriel :
dsfm@dsfm.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

